

LES AMIS de la POLOGNE

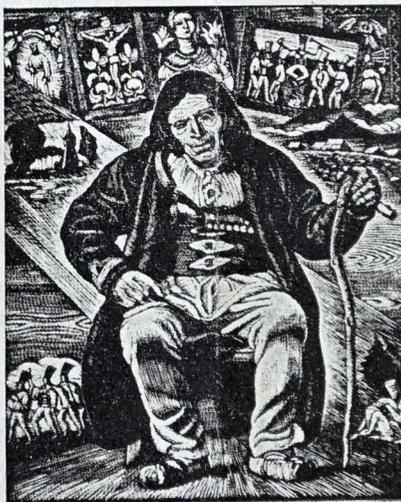
REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF
ROSA BAILLY

REDACTION ET ADMINISTRATION
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (v°)
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

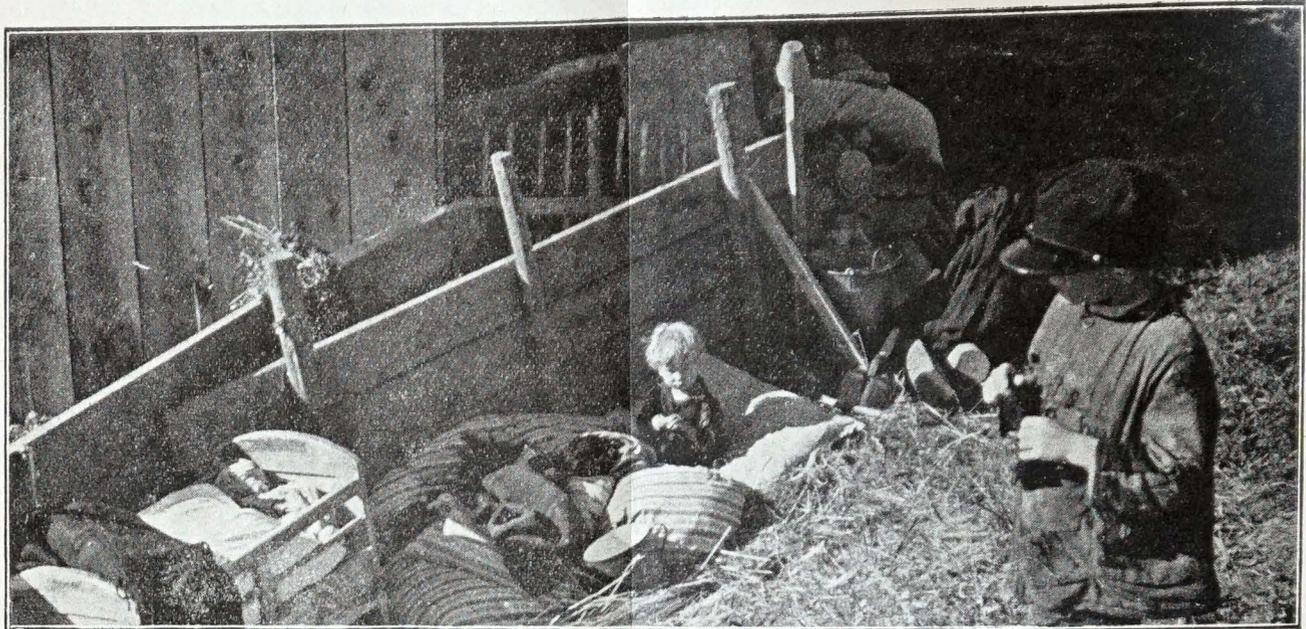
Pour les Sinistrés. — Le Jubilé de M. Moscicki : M. GORYNSKI. — Les femmes dans l'insurrection de 1863 : J. S. F. — « Il faut en finir ! ». — Les Incidents de l'Escarpelle, vus par les Polonais. — Les Sociétés Polono-Françaises en Pologne. — « En face de la Mort ». — Les Marais magiques : ROSA BAILLY. — Un Serviteur de la Patrie. — « Une Firme ». — Miechowiec et Fils. — La Mort de la « Vieille Fable ». — Une Demande en mariage : ADAM GRZYMALA-SIEDLECKI. — La Radio. — La Beauté de Cracovie ou l'Affaire de la « Wikarowka ». — Les Livres. — L'Action des Amis de la Pologne.



LE VIEUX MONTAGNARD

Ladislav Skoczylas

Pour les Sinistrés



NOTRE SOUSCRIPTION

Section de Mulhouse

(Délégué : M. Yvon ANDRIEUX)

Mines domaniales de potasse d'Alsace	1.000	»
Direction et personnel des Mines domaniales de potasse d'Alsace	1.326	90
Mines de Kali Sainte Thérèse	400	»
M. le D ^r Legrand, Président du Souvenir français	50	»
Mlle Guillemin, Directrice des Œuvres Sociales des M. D. P. A.	50	»
M. Charles Rhein, à Strasbourg	5	»
Anonyme	20	»
M. Bouché-Leclercq, sous-préfet et le Personnel de la sous-préfecture	183	»
MM. les Généraux Herscher, Challe, MM. les Officiers et le Personnel militaire et civil des Services de la Garnison	193	50
Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du détachement du 4 ^e Bataillon du 35 ^e rég. d'inf. ...	138	85
Officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs du 2 ^e Bataillon de Chasseurs	100	»
Officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers du détachement du 4 ^e rég. d'artillerie	214	10
Gendarmerie Nationale	43	»
Union des Femmes de France	200	»
Communauté Israélite de Mulhouse	300	»
Communauté Israélite de Dornach	85	»
Personnel des Contributions Directes et du Cadastre	140	»
Personnel des Contributions Indirectes	37	»
M. l'Abbé Rominger, Curé de Saint-Joseph	50	»
M. l'Abbé Iltis, Curé de Sainte-Marie	50	»
MM. les Abbés Früh, Muesset et Papirer	30	»
M. le Chanoine Fillinger, Curé de St-Etienne ..	50	»
MM. les Abbés Finger et Schmuck	20	»
Conseil Presbytéral de Dornach	100	»
Société Alsacienne de publications (Mulhauser Tagblatt)	20	»
Personnel de l'Enregistrement	95	»
Amicale des sous-officiers de réserve (M. Michel Gros, Président)	75	»
Les Diables Bleus de Mulhouse	50	»
Personnel de la Recette des Finances et des Perceptions	90	»

Collecté de M. l'Abbé Makowski	108	»
M. Gerst, Juge Directeur du Tribunal Cantonal et Personnel	56	»
Y. A.	50	»
M. Lespital, substitut	10	»
MM. les Juges Blétry et Rémy	20	»
Comité de Montluçon, par M. Coqueton	300	»

Total au 8 décembre 1934

5.660 35

LISTE GENERALE

Total au 20 novembre

35.730 25

M. Lambert (Lille)	2	»
Mlle Cwik (Alger)	20	»
Abbé Robin (Nantes)	100	»
M. Régnier (Saigon)	100	»
Mlle Dabinette (Paris)	10	»
Mme Dubois (Lyon)	10	»
M. Cornet (Niort)	10	»
M. Mongialo (Paris)	20	»
Mme Baudart (Monte-Carlo)	50	»
Mlle Caillon (Lons-le-Saunier)	40	»
Mme Méliçon (Paris)	50	»
Maison Prunier (Cognac)	100	»
M. Gras (Castelsarrasin)	100	»
Anonyme (Aix-en-Provence)	37	»
Mme Chaumet	5	»
Mlle Gautier (Beaugency)	10	»
M. Levieux (Albi)	40	»
Le Révérend Père Dassonville, organisateur des « Voyages d'Amitié », a réuni, au cours d'une quête faite à Lisieux, pendant le passage du « Voyage d'Amitié Polonais »	1.000	»
Notre collaboratrice, Mlle Elisabeth Julia, a remis directement au Comité de secours à Cracovie	1.000	»
L'U. N. C. de Nantes et les A. P. Nantais ont envoyé à M. le Préfet de la Loire-Inférieure, pour être transmis aux sinistrés	557	95

(Suite page 30).

Le Jubilé de M. Moscicki



AU ZAMEK DE VARSOVIE

Le Président de la République, M. Moscicki, remet la Croix de l'Indépendance à notre collaborateur, M. l'Abbé Unzlicht. (A droite, Mme Moscicka).

En 1910, un condensateur électrique de 100.000 volts fut installé à la tour Eiffel, pour la station de radiotélégraphie. Sait-on à Paris que cet appareil, en ce temps-là d'une puissance unique et inouïe, était l'œuvre magistrale d'un jeune savant polonais M. Ignace Moscicki, adjoint à la chaire de physique du professeur J. Wierusz Kowalski à l'université de Fribourg ?

On vient de célébrer à Varsovie et dans tous les centres scientifiques polonais, le jubilé de ce savant. Depuis juin 1926, comme Président de la République de Pologne, il a sa résidence au château de la capitale, mais, chaque fois que les affaires de l'Etat le lui permettent, il se rend à l'Institut de recherches chimiques pour y poursuivre ses travaux. Il y a trente ans que l'Académie des sciences à Cracovie a publié, dans ses mémoires, la première dissertation scientifique de M. Moscicki. En

ce temps-là l'auteur avait déjà établi sa réputation, mais l'usage académique veut que sa carrière scientifique date de cette publication.

En 1904, M. Moscicki avait, en effet, déjà réalisé un progrès décisif pour la solution d'un problème technologique, ce qui le fit compter parmi les pionniers d'une puissante industrie moderne. William Crookes avait jeté, en 1898, un cri d'alarme : les gisements de salpêtre naturel seraient épuisés bientôt. De quelle manière l'agriculture et la fabrication des explosifs se passeraient-elles de cette matière première ? Cavendish et Priestley, il est vrai, avaient démontré, au 18^e siècle déjà, que l'étincelle électrique, passant dans l'air, produit du protoxyde d'azote; théoriquement, il serait donc possible, en s'appuyant sur cette vieille expérience, de fabriquer des nitrates pour remplacer le salpêtre naturel. Mais du laboratoire

à l'usine de rendement commercial, il y a un bien long chemin. C'est ce qu'allaient apprendre deux savants norvégiens, MM. Birkeland et Eyde. La Norvège ne possédait-elle pas dans ses eaux une source inépuisable d'électricité à bas prix ? Et l'atmosphère n'était-elle pas aussi une source inépuisable d'azote et d'oxygène qui ne coûteraient rien ? Le prix de revient du protoxyde d'azote, fabriqué par l'électricité, serait donc très modique. Raisonnablement inattaquable qui, pourtant, ne tenait pas compte des caprices et des fantaisies du protoxyde d'azote produit par l'étincelle électrique. Tout d'abord, au passage de l'étincelle, le gaz se forme à une température très élevée; en second lieu, la quantité produite dépend de l'étendue de la zone de contact de l'étincelle avec l'air, c'est-à-dire de la force de la décharge électrique; en troisième lieu, le protoxyde d'azote, en se refroidissant, a une tendance fâcheuse à se décomposer très vite en azote et oxygène. Ainsi, avec les moyens électrotechniques fin de siècle, on n'en obtenait que des quantités minimales.

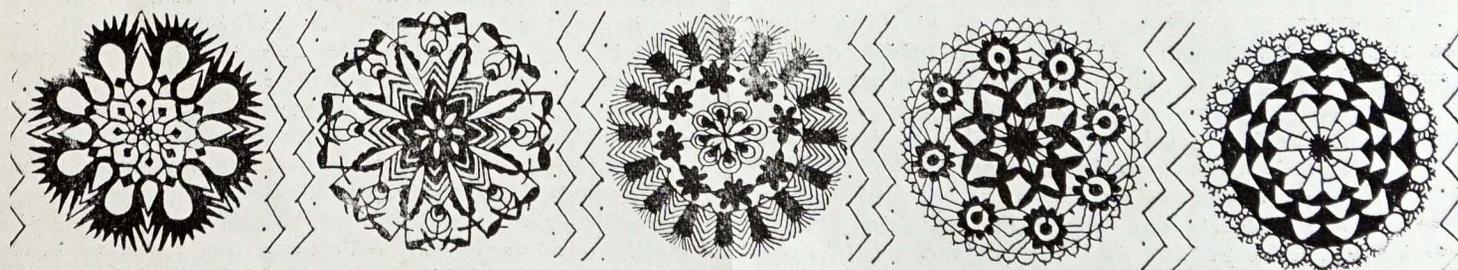
M. Moscicki qui s'était mis à la tâche presque le même jour que les deux Norvégiens, n'échappa point aux mêmes désenchantements. Ses études l'avaient fait chimiste, il décida de se faire électricien. Doué d'une remarquable habileté d'expérimentateur, et de beaucoup d'intuition scientifique et technique, il parvint à construire un four électrique dont feu Moissan, s'il l'avait eu à sa disposition, aurait probablement retiré des diamants gros comme des cailloux. M. Moscicki fut, en effet, le premier à maîtriser industriellement des courants de 50.000 volts. Un arc électrique de grande puissance vire dans son four, offrant à l'air une zone de contact énorme; l'air forcé à grande vitesse à travers l'arc électrique est, à l'instant même, reporté sur une surface refroidie à l'eau, et le protoxyde d'azote est capté avant d'avoir le temps de se décomposer.

Cette invention ingénieuse de M. Moscicki est à la base de l'industrie nitrique moderne. Son condensateur électrique est, pour ainsi dire, un supplément logique au maniement des voltages

puissants dont l'industrie de nos jours ne saurait plus se passer. Ces deux inventions, que M. Moscicki et les usines qu'il avait créées en Suisse avaient commencé à exploiter, auraient suffi à faire du savant polonais un des « capitaines de l'industrie » de notre époque. Mais, en 1912, il fut appelé à la chaire de l'École Polytechnique de Léopol, et il se décida, sur le champ, à aller servir sa patrie. Pendant la guerre mondiale, M. Moscicki étudia à fond les richesses naturelles de cette partie de la Pologne et ne tarda pas à y apporter des perfectionnements décisifs à leur exploitation. Il indiqua une méthode qui permet l'utilisation des émulsions du pétrole (mélanges de pétrole avec des eaux salées) dont, pendant un demi siècle, on avait rejeté des millions et des millions de tonnes dans les rivières de la région pétrolifère; il perfectionna tous les procédés auxquels on soumet le pétrole, il développa l'industrie établie sur l'abondance des gaz naturels dans toute la région au nord des Carpathes. En 1922, lors du partage de la Haute-Silésie entre la Pologne et l'Allemagne, M. Moscicki assista par des ingénieurs polonais, accompagna un véritable tour de force dans le domaine de la science appliquée. Les Allemands, se voyant forcés de quitter les usines de Chorzow, cette fabrique énorme de matières azotées qu'ils avaient construite pendant la guerre, avaient remporté tous les plans, toutes les instructions, en s'imaginant que les Polonais ne seraient à même de remettre en marche cette entreprise géante. Après un très bref délai, la fabrique, non seulement marchait, mais elle marchait à rendement presque doublé, grâce aux innovations introduites par M. Moscicki.

Le Président de la République de Pologne est le seul Chef d'Etat au monde qui possède 68 brevets d'invention dont 21 accordés par des bureaux étrangers. Détail remarquable dans cette carrière de savant : avant la guerre mondiale M. Moscicki, en cédant ses droits d'invention, se réservait expressément ces droits pour la Pologne. Il était sûr qu'un jour viendrait où il pourrait travailler pour sa patrie.

M. GORYNSKI.





Madame BECK

Propagandiste de la Littérature et de l'Art Polonais

Les Femmes dans l'insurrection de 1863

L'insurrection de 1863 qui a eu lieu dans des conditions très spéciales, a attribué aux femmes un rôle éminent, différent de celui que leur avaient attribué les insurrections précédentes. Pendant les trois années qui ont précédé le soulèvement armé de 1863, le sentiment national a été réveillé par des manifestations patriotiques, et surtout par la répression tragique de ces manifestations; l'armée russe chargeait et massacrait sans pitié les habitants de Varsovie qui allaient en procession au cimetière pour honorer leurs morts; elle les endurcissait ainsi pour les événements à venir.

Cela commença au printemps de 1860. La jeunesse des écoles de Varsovie organisa quelques messes commémoratives pour les âmes des héros de la dernière insurrection. On chantait après la messe des chants patriotiques. Si bien qu'il se passa cette chose étrange. La révolution naissante s'unit étroitement à l'Eglise qui avait à sa tête un des patriotes les plus ardents que la Pologne ait jamais possédés, l'archevêque Fijalkowski. Cette union du patriotisme et de la religion de la foi en la Providence et du désir de libérer la Pologne, répondait merveilleusement à l'âme de la femme polonaise.

Les églises devinrent à cette époque le terrain principal des manifestations patriotiques, et quand elles se transportèrent dans la rue, la croix y occupa toujours la première place. Les femmes qui constituaient la majorité de la population emplissant les églises, prises d'une sorte de délire mystique, suivaient les processions dans les rues, tombaient sous les balles ou les sabots des chevaux; tous les dessins de l'époque les montrent s'offrant à la mort côte à côte avec leurs frères ou leurs maris.

Lorsqu'en 1860-61, on propose à Varsovie de porter le deuil national en souvenir des années 1830-31, les robes claires, les crinolines élégantes disparaissent en quelques jours. La simple robe noire ou gris cendre, immortalisée par Grotzger, la remplace; les cheveux frisés cèdent la place aux tresses plates, les bijoux de prix aux emblèmes nationaux en argent oxydé et aux bagues en forme de chaînes ou de couronnes d'épines. Ce costume devint comme un uniforme pour la femme polonaise, un symbole de son patriotisme, une manifestation contre les occupants. A cause de ce costume, elle fut persécutée, emprisonnée, et quand l'insurrection agonisa, elle dut souvent le quitter au milieu du sifflement des fouets cosaques qui la traînaient aux bals forcés.

L'oppression qui devenait toujours plus brutale remplissait les temples et presque chaque jour des affiches nouvelles convoquaient la population à une messe organisée par différentes corporations « à l'intention de la Patrie ». « Les demoiselles qui travaillent dans la coupe pour dames » et les « Marchandes de légumes de la Vieille Ville » — « le

groupe des Jeunes Filles travaillant dans les établissements de bière bavaroise » et une quantité d'autres associations donnaient, dans des invitations souvent naïves et pleines de fautes d'orthographe, la preuve de leur profond patriotisme et de leur intelligence des événements.

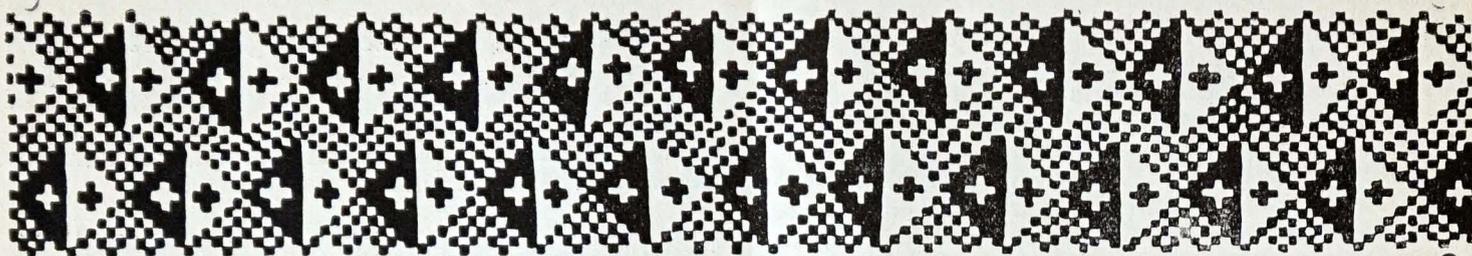
Les jeunes filles de la classe cultivée ou de la riche bourgeoisie, tout imprégnées de l'esprit démocratique, se consacraient avec ardeur à l'éducation des masses. Elles apportaient des livres à la salle de lecture fondée par l'abbé Lubomirski dans la Vieille Ville, elles apprenaient à lire et à écrire aux jeunes ouvriers, elles les attachaient à la Pologne et les intéressaient au mouvement d'indépendance qui se fortifiait de jour en jour. A la campagne, on agissait de même.

Quand la lutte commença dans la nuit tragique de janvier 1863, la grandeur et l'héroïsme de la femme polonaise apparurent tout à coup. Les bois renfermaient dans leurs sentiers couverts de neige, le mystère de la vie ou de la mort des êtres chers. Dans une cruelle incertitude sur « leur » sort et le sien propre, on soignait en cachette les blessés, on colportait les nouvelles, on transportait clandestinement des vêtements, des vivres, des armes « dans les bois »; on surveillait l'approche de l'ennemi. Et toujours dans une angoisse perpétuelle, on se demandait à tout instant si le chant de la soldatesque n'annonçait pas la destruction et la mort. Les « dwors » et les petites villes flambaient; les gémissements des agonisants et des femmes brutalisées témoignaient au monde que c'était une lutte sans merci.

Le nombre des veuves et des orphelins était considérable. Le Conseil de la Protection, fondé par les autorités insurrectionnelles, confia presque toute la tâche aux femmes que présidaient une noble patriote, Narcyza Zmichowska, et deux femmes de lettres, Pauline Krakow et Seweryna Pruszkowa.

Une figure reste dans cette insurrection enveloppée d'un mystérieux romantisme. Une jeune fille habillée en soldat, la fille du général russe Pustowojt. Toute pénétrée d'amour pour la Pologne, et d'un autre sentiment encore plus romantique pour le dictateur de l'insurrection, Langiewicz, elle sert fidèlement comme adjudant à ses côtés, elle prend part à plusieurs batailles, et enfin elle est arrêtée avec lui par les Autrichiens.

Lorsque l'insurrection fut étouffée d'une façon abominable, la tragédie de la femme polonaise jeta une ombre sur la génération suivante. Elle perdit dans le désespoir le sentiment net des choses; elle conserva seulement son grand amour de la patrie et son courage. Comme la sœur de ce membre du Conseil National, Zulinski, qui voyant le bourreau s'approcher de son frère debout sous la potence, sur les glacis de la citadelle, lui cria : « Frère ! Courage ! »



« Il faut en finir ! »

C'est le cri qui s'élève un peu partout.

« Il faut en finir » disent les anciens combattants polonais, par la voix du général Gorecki. « Il faut en finir », répète en écho, dans *la Voix du Combattant*, un président de section de l'U. N. C., M. Busson. « Il faut en finir », s'exclame *l'Écho de Varsovie*. Et nous aussi, nous vous lançons le mot d'ordre, lecteurs : « Il faut en finir ! »

Finissons-en avec ces mécontentements, ces aigreurs, ces rancunes, avec ces exagérations, ces fausses nouvelles, ces potins ! Finissons-en avec cette crise de confiance, indigne de deux grandes nations, comme la France et la Pologne.

Un malentendu est né entre elles, il y a quelque temps. Il s'est amplifié, aggravé. Il a créé de nouveaux malentendus. La presse de grande information les a repris, distordus, gonflés comme des ballons de baudruche.

Mais, ce n'est que de la baudruche. Crevons-la !

Nous sommes devant les autres, Français et Polonais, à nous jeter à la tête des accusations réciproques, ou pis encore, nous commençons à nous tourner le dos, et à ruminer nos griefs.

Expliquons-nous une bonne fois, et loyalement. Nous nous retrouverons ensuite comme auparavant, cœur à cœur.

Mais avant cette explication, et pour qu'elle ne dégénère pas en querelle, que chacun de nous s'y prépare, par un examen de conscience, et s'il y a lieu un *mea culpa*.

A nous l'honneur, Messieurs les Français !

Connaissions-nous suffisamment la Pologne, pour la juger ?

Ne sommes-nous pas restés, par paresse d'esprit, à la conception d'une Pologne infortunée, qui ne saurait trouver d'espoir qu'en notre appui ? Avons-nous suivi de près ce fulgurant progrès de la Pologne libérée, qui a fait d'elle presque instantanément un pays dont l'autorité morale s'est imposée à la Société des Nations, une puissance économique dont l'Angleterre recherche la collaboration, une puissance militaire devant la-

quelle l'Allemagne s'incline ? Avons-nous reconnu en cette nouvelle Pologne un des grands États de l'Europe, et l'avons-nous traitée comme telle ?

Ou bien plutôt, ne l'avons-nous pas traitée avec quelque légèreté, en oubliant par exemple, d'inviter cette alliée aux conversations qui avaient lieu avec l'ennemi commun ? Ne l'avons-nous pas blesmée dans ses susceptibilités ?

N'avons-nous pas causé à nos plus sincères amis polonais une surprise pénible, puis une douloureuse anxiété, par notre politique de rapprochement franco-allemand, généreuse sans doute, habile peut-être, mais qu'ils pouvaient estimer imprudente ?

Une partie de notre presse n'a-t-elle pas réclamé pour « la pauvre Allemagne » ce corridor polonais, plaie mortelle à son flanc, dont elle ne semble plus du tout souffrir aujourd'hui ?

Une quantité de journaux et de particuliers n'ont-ils pas déclaré qu'ils ne risqueraient pas un conflit pour que le couloir restât à la Pologne, dont il assure la vie économique, et même la vie tout court ?

La politique de rapprochement franco-russe peut-elle être approuvée sans réserves par la Pologne ?

Aurions-nous souhaité, par hasard, que le gouvernement polonais se contentât de dire « amen », aux combinaisons de la politique française ? Aurions-nous voulu qu'il sacrifiât aux nôtres ses intérêts essentiels ? Songions-nous à lui sacrifier les nôtres ? Souhaitions-nous le voir en posture de vassal ?

Lecteurs, si vous avez approuvé les diatribes de votre journal contre la Pologne, avez-vous d'abord pris le soin de contrôler ses informations ? Êtes-vous entré dans les conseils des ministres, avez-vous pénétré le secret des dieux ? Eux-mêmes sont troublés, tâtonnent. Il leur arrive de manquer de connaissances suffisantes. Êtes-vous mieux renseignés qu'eux ?

Si les Polonais n'osent se lancer à corps perdu (et l'expression pourrait devenir tragiquement lit-

térale) dans nos tentatives pour équilibrer l'Europe, en nous objectant le manque de stabilité de nos desseins, les changements continuels de nos ministères, pouvons-nous, franchement, leur donner tort ?

Avons-nous traité les ouvriers polonais avec toute l'humanité désirable ? Quand la crise s'est déclenchée, certains d'entre nous n'ont-ils pas, au Parlement même, prononcé des paroles de haine contre les étrangers, que nous-mêmes avons appelés au secours de notre industrie ?

Ce questionnaire n'est qu'ébauché. Continuez-le, âmes de bonne volonté qui le lisez. Demandez-vous : Et moi ? est-ce que, dans ma sphère, je n'ai pas été coupable...

**

A votre tour, maintenant, Messieurs les Polonais.

**

L'examen de conscience achevé, ô surprise ! les malentendus seront dissipés.

Quant à mettre au point les inévitables divergences de vues en politique générale, laissons-en le soin aux hommes compétents.

Nous serions au ciel, et non sur terre, si nous restions constamment en complète harmonie même avec nos meilleurs amis. Par le seul fait de nos positions géographiques respectives, nos intérêts et nos vues ne peuvent pas complètement coïncider. Il suffit de les rapprocher le plus possible.

Disons plus : même si nos amis en dernière analyse nous paraissent avoir tort, devrions-nous pour cela les repousser, l'insulte à la bouche ? A quoi servirait l'amitié ? Ne devrions-nous pas tenter, avec indulgence et patience, de les ramener à une meilleure compréhension de leurs propres intérêts ?

Quant à l'amitié franco-polonaise, elle est séculaire, immortelle, sacrée. Elle est faite de sacrifices communs, et d'une communauté d'idéal.

Mesurez ce que vous perdriez, en le perdant...

Maintenant, dites-moi si vous pouvez sans émotion lire ces paroles du Général Gorecki :

La Pologne a plusieurs raisons d'être affligée de l'attitude de certains pays amis et spécialement de la France. Suivant l'invariable politique du maréchal Pilsudski, *la Pologne reste l'inébranlable alliée de la France et ne laissera sous aucun prétexte se distendre les relations amicales qui l'unissent à nous.*

» Je puis vous affirmer que la Pologne serait aux côtés de la France, si celle-ci était attaquée. »

N'est pas la noblesse et la générosité même ? Et M. de Chlapowski, ambassadeur de Pologne, nommé le mois dernier docteur honoris causa de l'Université de Nancy, nous a dit, au cours des fêtes universitaires qui eurent lieu en son honneur dans la ville de Stanislas Leczynski :

« L'alliance polono-française qui est la forme diplomatique de l'amitié des deux nations, demeure la pierre angulaire de la politique extérieure polonaise. Tous les hommes d'Etat responsables des destinées de notre patrie l'affirment avec netteté et précision, et ils ne sont que les porte-paroles des *masses populaires polonaises pour lesquelles notre alliance n'est pas seulement une question de raison et d'intérêt, mais d'un sentiment profond et fidèle.* »

« Je tiens particulièrement à l'affirmer en présence de certaines tendances qui se sont manifestées dernièrement, et dont le moins qu'on puisse dire, suivant l'expression célèbre de Condillac, c'est que « de suppositions fausses en suppositions fausses elles se sont égarées parmi une multitude d'erreurs ».

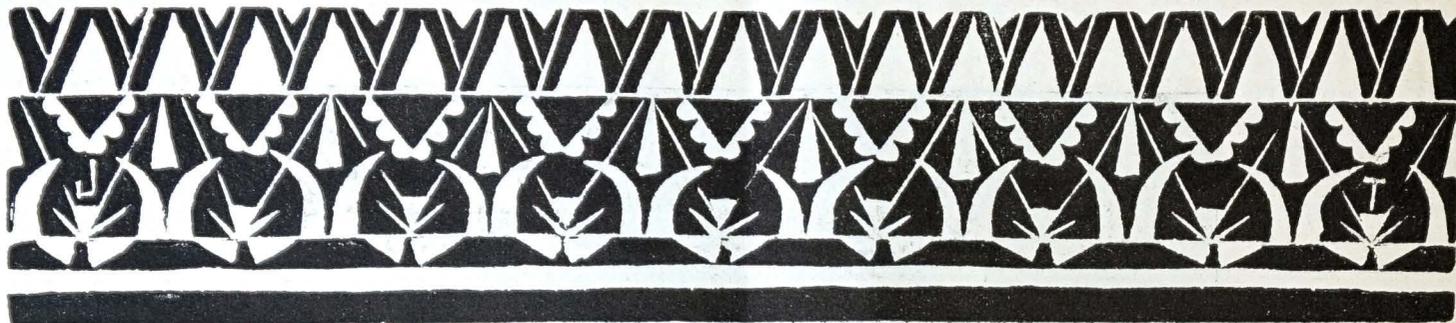
« Les relations confiantes entre les peuples en général et surtout entre des pays amis et alliés représentent une si haute valeur qu'elles devraient être à l'abri de jugements superficiels. Ce n'est que par une profonde connaissance réciproque et un plein respect mutuel que peuvent se fortifier et se développer les grandes amitiés. Il est indispensable de se rendre compte de ce qui est dans la vie internationale un facteur de fond, un élément stable et inaltérable, et ce qui n'est que l'expression du jeu quelquefois complexe des nécessités diplomatiques du jour.

« Toute la Pologne est fidèle à cette alliance et c'est pourquoi il est si pénible de constater quelquefois des incompréhensions devant des manifestations d'un processus historique inévitable et d'ailleurs foncièrement favorable aux intérêts français. Ce processus, c'est la marche ascendante de la Pologne vers une situation toujours plus importante et plus forte dans la famille des nations ; c'est la nécessité pour elle de résoudre en pleine indépendance dans le cadre de ses amitiés et de ses obligations toute une série de graves problèmes qui se posent devant elle, grande puissance moderne, qui, après de longues vicissitudes, reprend l'autorité morale et politique qu'elle avait aux siècles d'or de son histoire. »

« L'alliance polono-française, nécessité absolue de l'équilibre européen et garantie indispensable de la paix, est une émanation de la nature même des choses, elle est un fait des plus précieux d'ordre moral et matériel, dont ni la Pologne ni la France, ne sauraient se passer. »

Allons, Français et Polonais ! Revenons à cette politique de confiance et de générosité qui nous est habituelle, et qui est la plus noble comme la plus habile !





Les Incidents de l'Escarpelle

vus par les Polonais

Ils sont déjà vieux, ces incidents de l'Escarpelle, mais ils ont produit une impression si vive sur l'opinion française que nous pouvons en parler encore.

Certes, il serait inadmissible que nous ne fussions plus maîtres chez nous, et que des étrangers, — même les Polonais ! — tinsent des mineurs français au fond de la mine, sous la menace.

Mais la grande presse, c'est-à-dire la presse d'actualité, n'a-t-elle pas présenté les faits de façon trop simpliste ?

Les esprits sont calmés. On a pu mener des enquêtes approfondies. Nous communiquons à nos lecteurs celle de M. Michel Rusinek, qui a paru dans la revue polonaise : Pion. Bon nombre de nos lecteurs y apprendront non sans surprise, que les Français sont restés volontairement au fond de la

mine avec les Polonais. Il y a une solidarité entre les pauvres gens menacés de chômage ! Et l'on verra de près comment se forment et éclatent les tragédies sociales.

La mine de Leforest, située à quelques kilomètres au nord de Douai, est une des pires de la France. Les gains des mineurs y sont des plus réduits et ils n'atteignent guère que 20 frs pour un travail qui, dans les autres mines, vaut de 30 à 40 frs.

Les porions français obligent les travailleurs polonais à faire les travaux les plus durs et qui réclament toutes leurs forces.

Récemment, on vient d'introduire encore dans ces mines une obligation inouïe dans le travail des mineurs, c'est-à-dire la poussée simultanée de deux wagons de charbon. En outre, on réclame



LES POLONAIS DE MONTIGNY



SOUS L'ARBRE DE NOEL,
LES ENFANTS POLONAIS NÉS CHEZ NOUS

d'enfants de 14 ans, travaillant sous terre, l'effort de pousser 40 wagons par jour. Certains porions se conduisent d'une façon inhumaine à l'égard des étrangers, ils sont connus dans les environs; cela amène de fréquentes querelles. On peut d'autant moins répondre à leurs exigences que les trottoirs, dans la mine, sont anciens, négligés et pourris. Ces porions ont pris l'habitude d'effrayer les ouvriers polonais.

— « Retournez en Pologne manger des rats et mordre les pierres » disent-ils aux mineurs. L'un d'eux répondit enfin, dans sa fureur : « Je n'en supporterai pas plus : si mon travail ne vous convient pas, donnez-moi ma carte de retour en Pologne. » On le menaça alors de la prison dans la proche Béthune. Le porion répétait :

— « Tu recevras ta carte, mais pour la prison de Béthune. »

La tension augmentait.

La première grève, dont il ne fut pas question, en général, dans la presse, éclata en mai 1933, lorsque furent débauchés les deux premiers mineurs.

L'équipe des travailleurs où étaient représentées toutes les nationalités travaillant aux mines, s'enferma dans les « bains », et exigea qu'ils fussent repris. Les grévistes attinrent leur but et les ouvriers renvoyés retrouvèrent leur travail. L'opinion qu'il fallait être solidaire pour réussir se renforça ainsi.

Il y eut ensuite quelques conversations entre les ingénieurs et la Préfecture, et peu de temps après, de nouveau, les deux ouvriers furent renvoyés. Alors commença à travailler d'une façon intense un soi-disant délégué des mineurs qui, dans chaque mine, s'occupa avec leur appui des affaires d'assurances, des conditions du travail, etc...

Leur délégué, à Leforest, fut le propriétaire d'un café de la ville, un communiste français.

C'est assez de dire qu'il arrangea, au su de la police, dans la salle de son café, 7 réunions, au cours desquelles il prêcha la grève.

Le 6 août, à 6 heures du matin, descendirent dans la mine n° 10 six ascenseurs avec l'équipe des piqueurs, soit plus de 300 personnes : Polonais, Français et Hongrois.

Les premiers ascenseurs descendirent au niveau de 300 mètres les organisateurs de la grève et le principal agitateur, un Français, remplaçant du délégué susdit.

Ce premier groupe, ayant attendu la dernière descente, déclara la grève sous terre.

Tous se rendirent ensuite au niveau 220 et là, les ouvriers les plus intelligents commencèrent à s'opposer résolument à cette grève improvisée. Le principal groupe, Polonais et Français, réclama le droit de s'en aller.

Dans les premiers moments quelques groupes de plusieurs dizaines de personnes réussirent à échapper. Plus tard, pourtant, les plus belliqueux, avec le délégué du café, fermèrent avec des charriots l'accès des ascenseurs, et menacèrent les autres avec des haches.

La réflexion prévalut : « Ne soyons pas si bêtes que de nous faire tuer à coups de hache ». Tous restèrent donc.

Au cours de l'enquête judiciaire qui eut lieu tout de suite après, en septembre, les travailleurs français témoignèrent que tous (12) étaient restés sous terre de leur propre gré.

Cependant, sous terre, le sous-délégué français menait la grève. Il écrivit en français toutes les ré-

clamations des travailleurs et on les fit parvenir à la surface.

Dans les premières feuilles envoyées, on faisait appel au délégué du groupe du café. Lorsqu'il vint, on lui fit tenir la liste des réclamations, dans laquelle, tout d'abord, on demandait la reprise dans la mine des deux ouvriers récemment renvoyés, le droit de ne plus pousser deux wagons à la fois, le changement des porions, etc...

Après la sortie du délégué, il n'y eut pas de réponse jusqu'à 6 heures du soir. C'est seulement alors que descendit dans la mine le représentant du groupe minier près de la Préfecture, qui demanda aux grévistes de sortir ou tout au moins de libérer les jeunes gens.

Il ne fut pas permis aux adultes de sortir. Un galibot expliqua à l'employé : « J'ai 14 ans et ils nous font pousser 40 wagons par jour, alors je préfère crever ici. »

— Tu as faim ?

— J'avais faim. Maintenant je viens de manger de l'avoine à l'écurie.

Il résulte de cette conversation que les enfermés n'étaient pas les organisateurs de la grève, car quelques mineurs seulement étaient descendus avec des victuailles. La grande majorité resta par force deux jours, et se nourrit de l'avoine que l'on trouva dans les écuries souterraines.

Cependant, les ouvriers polonais, à peu près abandonnés par les Français et prévoyant les tristes conséquences de leur geste, changèrent d'extingences et demandèrent qu'on leur accordât seulement des billets de retour pour la Pologne, le transport des bagages et des meubles, et un dédommagement de 300 frs par personne.

Ce n'était pas trop réclamer si l'on considère qu'au cours des premiers renvois d'ouvriers dans les mines françaises, par exemple à la Compagnie de Lens, on avait payé aux ouvriers leur billet pour la Pologne et un dédommagement de 1.200 frs par famille.

A partir de ce moment, la grève parut être seulement la grève des ouvriers polonais. Toute la nuit et jusqu'à l'après-midi du lendemain ils ne reçurent pas de réponse. Le délégué du groupe du

café, seul, descendit à la mine et excita les mineurs, pour faire durer la grève. Il leur tourna la tête avec de fausses nouvelles; il leur raconta que la grève générale avait éclaté dans les mines, et la révolution au carreau n° 6, que la garde mobile chargeait les mineurs, etc...

A 6 heures du soir, descendit enfin dans la mine le secrétaire de la C. G. T. : Kleber Legay, qui pressa les travailleurs de cesser la grève, leur promettant que la mine leur paierait le retour en Pologne, le transport des meubles, et ainsi de suite.

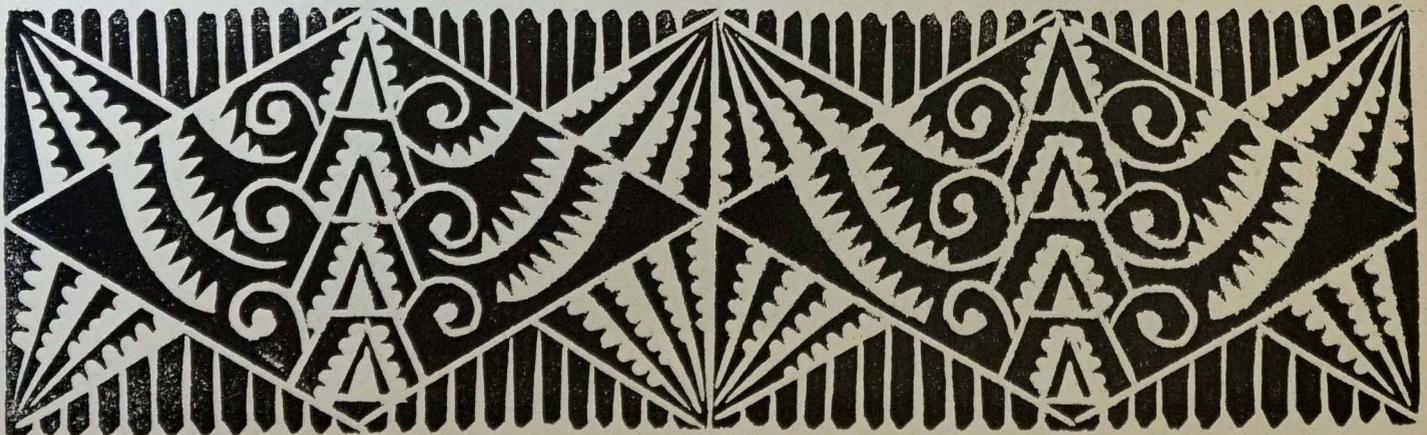
A la suite de son intervention, à 8 heures du soir, après 40 heures de séjour sous terre, remontèrent les premiers ascenseurs.

La gendarmerie reconduisit les mineurs, par groupes, à leurs maisons.

Aucune enquête sérieuse ne fut faite à leur sujet. Innocents et coupables, tous furent renvoyés. En particulier, les membres du Cercle des Ouvriers Polonais, l'une des plus saines organisations de ce genre, de même que les membres des « Tireurs » (Strzelec), leur commandant, et même un des ouvriers qui avait réussi à s'échapper de la mine, ne voulant pas se solidariser avec les grévistes.

Le principal organisateur de la grève, le propriétaire communiste du café, continua son travail dans la mine.

Non seulement les mineurs polonais se virent privés de travail, entourés d'un cordon de police, expulsés, mais encore réduits à une misère totale et immédiate. Les mines ne leur prêtant pas de voitures pour transporter leurs meubles, ils durent vendre à vil prix tous ces pauvres biens, acquis au prix de longues années d'économies. Des ameublements achetés 6.000 frs furent revendus pour 500, des bicyclettes et des machines à coudre pour 50 et même pour 20 ! La police fermait le passage aux Polonais du voisinage et même aux marchands polonais d'Aniche. Les pauvres gens étaient saisis de désespoir, on les vit jeter leurs bicyclettes sous les pieds des gendarmes, plutôt que de les vendre pour quelques sous... Les gardes mobiles, faute d'acheteurs, firent eux-mêmes emplette des volailles à vendre, à quel prix, on le devine...



Détails du Retable

par WITT



Lamentations après la mort du Christ



Naissance de la Vierge

de Notre-Dame de Cracovie

STWOSZ



Rencontre de Saint-Joachim et de Sainte-Anne



Emprisonnement du Christ

Les Sociétés Polono-Françaises en Pologne



MADAME DE LADA

Ancienne députée à la Diète

Organisatrice des Voyages d'amitié franco-polonaise

A peine la Pologne était-elle libérée que des Sociétés polono-françaises se fondaient spontanément un peu partout.

Dès 1921, au cours de son premier voyage en Pologne, Mme Rosa Bailly fondait des Sociétés d'Amis de la France, à Varsovie, Léopol, Wilno et Lodz.

Aujourd'hui, Sociétés franco-polonaises et Sociétés d'Amis de la France sont au nombre de 17. Elles sont réunies en une Fédération, sous la présidence de M. Kielski. Elles se tiennent en étroit contact avec les « Amis de la Pologne » en France.

« L'Echo de Varsovie », dirigé par Lucien Roquigny, est devenu leur organe.

La Fédération a fait éditer à ses frais une

étude de M. Kurnatowski sur « Les Idées sociales en France ». Elle a organisé diverses conférences et manifestations. Le 30 mai 1933, elle offrait à M. J. Laroche, Ambassadeur de France, pour le 7^me anniversaire de son séjour en Pologne, un banquet qui réunit plus de 200 personnes.

Donnons quelques détails sur l'activité des sections :

A Bydgoszcz, après le départ de Mme Marie Régamey, qui fut la fondatrice et l'animatrice des « Amis de la France », cette Société s'est fondue avec la section de l'Alliance Française. Il existe dans la ville deux Bibliothèques françaises, disposant ensemble de plus de 2.500 volumes, ainsi que deux séries de Cours de Français.

Czenstochowa possède une Société d'« Amis de la France » particulièrement active, grâce au zèle de sa secrétaire générale, Mme Lazarska. Le budget de cette Société s'élève à plus de 26.000 zlotys par an. Ses membres sont au nombre de 200. Elle a organisé des cours de français, une Bibliothèque, des concerts, des expositions, des conférences. Son Club réunit l'élite mondaine de la ville.

La Société Polono-française de Torun compte 120 membres. Elle vient de faire éditer une étude de son Président, Monsieur Pietrykowski : « Mes Souvenirs de Lille pendant la Grande Guerre ». La société chorale de la ville (une des meilleures de Pologne) a exécuté des chants de nos provinces françaises.

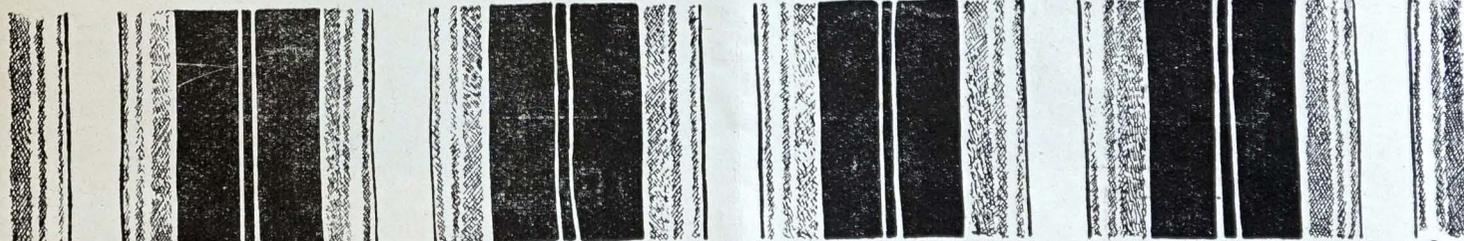
Les « Amis de la France » de Zakopane, dirigés par M. Seelich, ont créé, entre autres, un Jardin d'Enfants, et des cours de français.

Les « Amis de la France » de Cracovie ont pour activité principale, — étant donné l'importance touristique de leur ville, — de recevoir les excursions françaises. M. Pszon et Mme la Doctoresse Borkowska s'y emploient de toute leur ardeur. La Bibliothèque de l'association est remarquable.

La Société polono-française de Varsovie, qui vient de se réorganiser, a fêté Paul Cazin, traducteur de Pan Tadeusz. Sa bibliothèque compte 3.600 volumes. Elle va donner des représentations théâtrales.

148 élèves suivent les cours de l'Alliance française à Varsovie.

Le plus récent projet de la Fédération, c'est l'érection, à Varsovie, du monument de Napoléon, offert par le sculpteur Kamienski.



« En face de la Mort »



LE GÉNÉRAL GORECKI

Le Maréchal Pilsudski a entrepris la publication d'une série de mémoires de ses compagnons d'armes, sur les fameuses Légions de 1914-1915.

Dans cette collection de documents si précieux pour l'histoire d'une époque bien confuse, vient de paraître une plaquette du général Roman Gorecki : « *En face de la Mort. Quelques souvenirs sur les événements de 1918.* ».

Ceux qui pourraient encore douter que les Légions de Pilsudski ont pu combattre pour autre chose que la libération de la Pologne, et qui les regarderaient encore comme ayant été les instruments de l'Autriche et de l'Allemagne, n'ont qu'à lire ces pages. On y voit comment l'armée polonaise s'est instantanément dissoute, de par la volonté générale, dès qu'elle perdit l'espoir de pouvoir être utile à la patrie.

La signature du traité de Brzesc fut considérée par les Légionnaires comme un nouveau partage de la Pologne, et comme une trahison de l'Allemagne et de l'Autriche à leur égard. Ils décidèrent donc de « refuser désormais obéissance aux puissances ennemies » et de gagner les régions où ils pourraient continuer à lutter pour la Pologne.

Les Empires centraux, après la signature du traité de Brzesc, semblaient tenir la victoire. Libérés de tout souci sur le front oriental, ils allaient pouvoir transporter tous leurs efforts contre la France et ses alliés. « C'est à ce moment, nous dit le général Gorecki (il n'était encore que capitaine à cette époque) *qu'une nouvelle guerre leur a été déclarée.* Cette guerre fut celle de la *Brigade des Karpathes.* »

Voilà un fait que l'opinion publique française aura connu bien tard. Il importe pourtant qu'elle sache que la terrible offensive de mars 1918, sur notre front, a été en partie enrayée par les Légionnaires de Pilsudski.

Le capitaine Gorecki opéra sa jonction avec les troupes du général Haller, et ils tentèrent d'aller retrouver en Ukraine les troupes de Dowbor-Musnicki.

Malheureusement, le capitaine Gorecki avec ses officiers fut arrêté par la patrouille d'un bataillon d'assaut autrichien.

Le capitaine déclara qu'il refusait l'obéissance au commandement suprême de l'armée autrichienne. Le procès-verbal de cette déclaration, muni de sa signature, constituait évidemment son arrêt de mort.

..

Les quelque 70 officiers et 800 soldats des Légions capturés par les Autrichiens, furent conduits en prison. Ils chantèrent en marchant vers leur geôle, la « Rota », le fameux chant de Marie Konopnicka, dans lequel les Polonais jurent de ne pas céder un pouce de leur terre à l'Allemagne.

Et puis le procès commença.

Le capitaine Gorecki se prépara à mourir en soldat : « Je méditais sur la perspective d'être fusillé; l'exécution même me paraissait supportable, pourvu que le tir soit bon. La mort par pendaison me répugnait par contre, elle m'inspirait une vive appréhension, car je craignais de perdre le calme et la maîtrise de soi à la vue du gibet et des préparatifs d'exécution. »

Ainsi se passèrent plusieurs jours dans ces tortures morales. Chaque fois que quelqu'un entrait dans la chaumière qui lui servait de prison, le capitaine pouvait croire que c'était pour l'emmener au poteau d'exécution ou au gibet. Chaque heure pouvait être la dernière. « L'essentiel était pour moi de ne pas compromettre devant des étrangers l'uni-

forme polonais, si je venais à perdre, au dernier moment, le calme et le sang-froid. Mes craintes étaient d'autant plus justifiées, que c'était déjà le cinquième jour d'attente et que, ne vivant depuis ces cinq jours que de café noir et de pain, j'étais complètement épuisé. »

« Or, je voulais y remédier à tout prix. Le seul remède que je trouvais fut de m'imaginer dans les moindres détails l'exécution même de la peine de mort pour ne pas être pris au dépourvu au dernier instant, pour qu'il n'y ait pas de surprise et que, au contraire, tout se passe suivant un programme étudié et établi d'avance. Cela m'était d'autant plus facile que je savais, de la façon la plus détaillée, par la procédure pénale et les nombreux récits comment les choses se passent dans ces cas-là. Il s'agissait, par conséquent, de se faire une idée exacte de la situation. Mais, dès le début, je me butai à un obstacle : je ne savais pas, en effet, si je serais pendu ou fusillé. Je me rappelai bien, en effet, que parmi les crimes dont j'étais accusé, quatre étaient passibles de la peine de mort par fusillement, tandis que trois autres me réservaient la pendaison. Dans ces conditions, il n'y avait pas d'autre solution que de se préparer à chacune des deux éventualités. Je commençai par le fusillement : en premier lieu, la procession; un demi-peloton, qui va tirer; moi-même, accompagné du prêtre; l'escorte et les personnes qui, aux termes de la procédure, doivent assister à l'exécution : le procureur, le médecin, l'auditeur, etc. Je m'attendais à trouver, arrivé sur les lieux, le tombeau déjà prêt; je le craignais, car cette vue aurait pu m'effrayer au dernier instant et me faire perdre le calme. Mais j'arrivai plus tard à la conclusion que ce serait préférable ainsi : en effet, dans ce cas, je serais enterré sur-le-champ et, par conséquent en présence des personnes sus-mentionnées, ce qui me donnait la certitude de ne pas être volé après la mort, ce que je voulais éviter à tout prix.

Je m'efforçai ensuite de fixer dans ma mémoire tous les détails de l'exécution. Je repassai, à plusieurs reprises, tous les détails, en cherchant à les faire pénétrer profondément dans ma mémoire. Finalement, je me sentis sûr de moi-même. Le cas de la pendaison fut beaucoup plus difficile à évoquer; mais la connaissance de la procédure pénale me fut d'une aide précieuse. Il y est dit, en effet, que, faute d'un bourreau de profession, le commandant compétent est autorisé à commuer la pendaison en fusillement. Je savais par mes études de médecine légale, qu'en exécutant la peine de mort par pendaison, un bourreau de profession tordait au dernier instant la tête au condamné, provoquant ainsi une mort instantanée par suite de la rupture de l'échine : la mort serait, par conséquent, instantanée. D'ailleurs, j'étais persuadé qu'à Kolomyja il n'y avait pas de bourreau et comme l'arrêt de mort doit être exécuté dans les deux heures, j'étais presque sûr d'être fusillé et non pendu, et à cette éventualité je me suis déjà complètement préparé. C'est ainsi que j'arrivai à résoudre une question très importante pour moi, celle de l'exécution même de l'arrêt de mort. »

De telles pages sont aussi poignantes que celles

qu'a pu écrire Victor Hugo dans *Les derniers jours d'un Condamné*. Si nous imaginons la quantité de minutes dont se compose une heure, nous pouvons nous faire une idée de l'état moral d'une personne qui les emplit toutes de la vision de sa mort.

Son angoisse dura jusqu'au bout, et c'est en pleine nuit, le 21 février, lorsqu'un solennel cortège vint le chercher et qu'il crut sa dernière heure venue, qu'il fut sauvé.

**

Un procès interminable commença sur le territoire hongrois, à Marmaros Sziget. Il ne dura pas moins de quatre mois. Il mit en branle tout l'appareil judiciaire autrichien et fut encore compliqué par la nécessité de mener les débats en langue polonaise.

L'acte d'accusation, sur 46 pages dactylographiées, visait 89 officiers et 24 soldats des Légions. Il imputait aux inculpés un crime contre la force armée de l'Etat Autrichien, impliquant complot, sédition militaire et divers délits. Il requérait la peine de mort par pendaison de 102 légionnaires polonais, citoyens autrichiens et la détention perpétuelle pour 11 autres citoyens russes.

En examinant de près ce procès, on peut voir à plein ce qu'ont été les Légions polonaises : une formation, non seulement militaire, mais surtout politique, destinée à faire revivre la Pologne en tant qu'Etat indépendant. Elles ont été reconnues comme telles à plusieurs reprises par le Commandement en Chef de l'armée autrichienne.

Il avait été entendu que les Légions seraient soumises au Commandement polonais, dotées d'uniformes polonais, et, ce qui était essentiel, qu'elles ne pourraient être employées que pour combattre la Russie. Aussi les légionnaires se considéraient-ils comme des soldats polonais qui, sous le commandement et sous le drapeau polonais, luttent pour l'indépendance de leur patrie.

Le capitaine Gorecki protesta de nouveau et solennellement, contre le quatrième partage de la Pologne, opéré par le traité de Brzesc et ne consentit à se défendre que pour réfuter les accusations portant atteinte à sa réputation personnelle.

Du reste, le procès avait atteint la date du 28 septembre. Les puissances des Empires centraux s'effondraient, l'Autriche était sur le point de demander grâce.

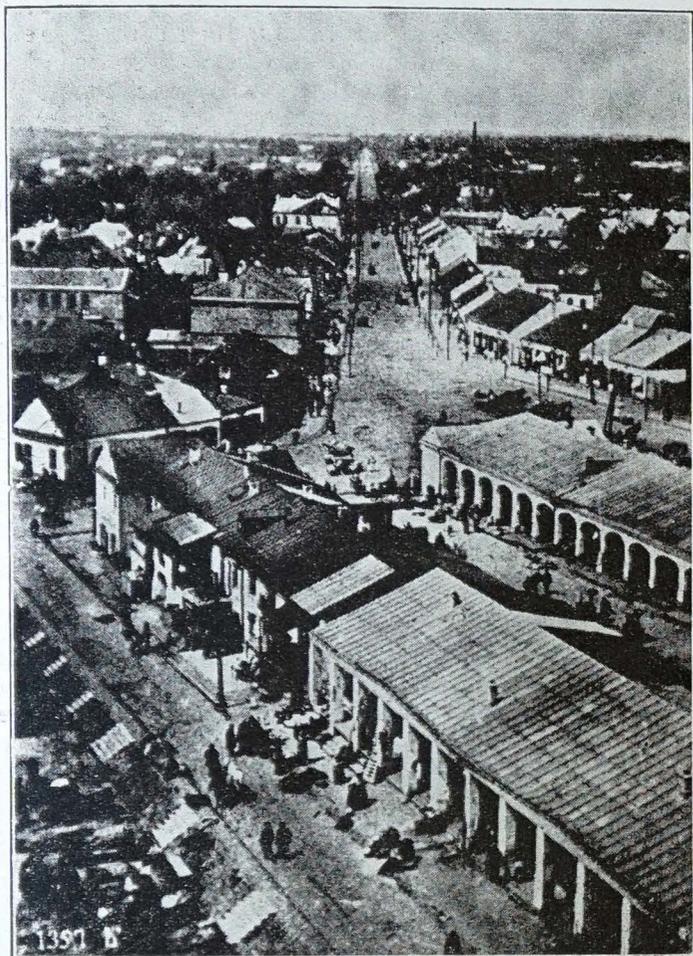
Le 2 octobre 1918, 85^e jour du procès, le Procureur déclara qu'un non-lieu avait été donné par l'Empereur.

Le 9 octobre, les Légionnaires libérés partirent pour la Galicie.

Ce fut un retour triomphal : à chaque station, des délégations venaient couvrir de fleurs les anciens prisonniers. A Léopol et à Cracovie, le capitaine Gorecki fut porté en triomphe, au milieu des cris enthousiastes de la foule.

Telle fut la fin de l'histoire des Légions polonaises.

LES MARAIS MAGIQUES



PINSK

Une ascension au clocher de l'église des Jésuites s'impose, à Pinsk, si l'on veut prendre une vue d'ensemble des marais. Un escalier de bois monte à l'aise dans l'énorme cage de la tour, où tiendraient des salles de bal. De paliers en paliers, on arrive à des murs de plus en plus dégradés, qui resserrent sur vous leur structure de briques. La dévastation et l'incendie ont passé sur la belle église, lui laissant tout juste sa carcasse. L'escalier s'arrête, au pied d'une échelle. Va-t-il falloir se hisser sur ces barreaux invraisemblablement écartés? N'est-il possible d'atteindre la plate-forme que par une gymnastique dans le vide? Il le faut, puisque les marais sont à ce prix! Me voici donc hissée sur l'étroite et instable marge de plâtras qui se tient entre le gouffre d'où j'émerge et la balustrade rococo, amas de ferrailles rouillées, cassées, rafistolées tant bien que mal. Pour faire le tour de cette cage aérienne, sans choir dans l'oubliette, il faut se coller du dos et des mains à un pilier, et se déplacer lentement et précautionneusement vers l'autre. S'accouder à la balustrade, il n'en est pas question.

Entre les piliers, Pinsk apparaît bien plus grande qu'on ne l'aurait cru. Elle rattrape en étendue ce qui lui manque en hauteur. Autour des larges espaces qui protègent la hautaine majesté de l'église, en isolant cette reine de pierre, des maisons basses, la plupart sans étages, se pressent les unes contre les autres, sous leurs humbles chapeaux de fer blanc, noircis ou rouillés. Elles bordent quelques rues, puis elles s'égrènent au long d'interminables voies, s'éparpillent parmi les jardinets, se dispersent dans la campagne. Au centre, l'amusant Rynek, le marché, dont le centre s'orne de deux rangs de hangars précédés d'arcades, mais tellement maltraités par les années et les guerres, qu'ils font penser à des grognards perclus. La jeune République construit plus loin une école navale toute moderne en forme de cube, percé par les fenêtres de dix étages empilés.

De l'immense circonférence dont vous êtes le centre, les marais occupent juste la moitié. Le diamètre qui les borne passe à vos pieds. Jusqu'à l'horizon semi-circulaire, c'est une carte géographique qui se présente à vous, dans sa parfaite netteté. Les rivières y étalent leurs tours et leurs détours, dans le moindre repli, en traits d'argent sur le fond terne des prairies. Cela se déchiffre sans le moindre effort : la source, le cours, les confluent, les détroits, les isthmes, l'embouchure dans le canal de Pinsk. Pour agrémenter la surface si monotone des prés, des piquetures, régulières, à l'infini; on finit par se rendre compte que ce sont des meules de foin.

De là-haut, on surprend la trahison de l'eau. Ces étendues vertes, si un coup de vent les rebrousse, laissent soudain apercevoir, entre les pointes des roseaux, une nappe d'eau brillante. Les coins plus clairs du paysage sont des terres détrempees, où l'on n'oserait pas poser le pied. Plus on regarde, plus ce pays apparaît envahi par l'eau, imprégné d'elle, presque dissout. Mais il lui doit son charme, il est tout en reflets, en miroitements, en sourires. La brume qui le frôle lui donne une expression vivante : sous leur voile, on croit deviner un visage, mobile et mystérieux. Des yeux s'ouvrent, se ferment. Il y a un constant et pathétique échange de regards entre la terre et le ciel. Que le vent passe et c'est une conversation silencieuse et animée. On assiste à ce dialogue, on ne peut plus s'en détourner.

Montez dans la barque d'un pêcheur, dont la proue retroussée et pointue fait penser à une bête légère et fantasque. Son allure sur l'eau est tellement capricieuse, qu'il vous est interdit de remuer. Vous êtes prisonnier de la petite créature. Réduit à des gestes très lents et très mesurés, vous préférez bientôt n'en plus tenter; vous voilà tranquille comme une de ces plumes qui se laissent porter par l'eau, vous vous sentez léger comme elle. Vos soucis sont restés sur la rive.

Quelles splendeurs tiennent dans ces miroirs d'eau, en Polésie! Les savants vous diront que le sable des fonds leur forme un tain sans égal. Ils revêtent d'un brillant vernis l'image des somptueux nuages polésiens, denses et clairs comme des statues de marbre. Dans ces solitudes et ce dénuement, c'est Versailles qu'ils vous évoquent.

Tout au loin, des forêts bornent la plaine d'eau de leurs masses confuses. Mais non, ce sont, tout près, des bordures de roseaux !

Par un étroit chenal, vous y pénétrez. Votre univers n'est plus à présent qu'une flaque bleutée enserrée par les hautes tiges des joncs, diminuée par les feuilles larges et plates des nénuphars. En vous penchant, vous discernez dans la profondeur aquatique les charmantes fantaisies des mousses, des algues : vous ne savez quel nom donner à ces dentelles, à ces frissons. Les tiges des joncs vous frôlent avec un bruit sec; la moindre haleine de l'air en tire un fracas d'orage. De temps en temps, un homme passe immobile. Glisserait-il sur l'eau ? C'est sa barque qui glisse, invisible, en l'entraînant. Dans le ciel clair, un vol de canards sauvages déploie son angle noir, se perd au lointain. Un autre passe... La barque avance, par quelque prodige, sur un enchevêtrement de plantes d'eau. Il est vrai que tout à l'heure, elle sera coincée.

On retrouve la plaine brillante et nue. On avance dans sa lumière, près des bords où les oies, en blanches guirlandes, ont l'air de marcher sur l'eau. Quelques vaches essaient de paître une herbe mouillée, les autres se résignent et allongent leur corps minable sur une terre qu'il fait enfoncer. Partout s'en

vont des troupes dignes et comiques de canards domestiques. Leur caquètement est la gaieté bonasse des rives polésiennes.

Mais la Polésie a mieux à vous offrir encore que cette lumière se reflétant indéfiniment du ciel dans l'eau et de l'eau dans le ciel, comme dans des miroirs opposés. Elle a des chenaux toute nuit, tout mystère, qui serpentent au sein des forêts. Ils ne reflètent que le sombre enchantement des branches. Ils ne sont éclairés que par la veilleuse verte des feuillages. Les troncs les suivent, comme une garde muette, leurs racines plongent dans l'eau. Les ronces les encadrent, le chèvrefeuille y croule. La nuit porte notre barque de ses mains noires, où ne scintille que le diamant d'une vaguelette.

Quelquefois, vous dépassez la créature de cette région étrange : un pêcheur, dans l'eau jusqu'au genou, plus immobile qu'un tronc sous le lichen brun de ses guenilles, et portant une ceinture rouge, éclatante comme les oronges. Des profondeurs du bois, s'avancent vers vous, attirés, charmés, quelques sylvains enfants. Vous leur souriez, et leurs petits visages farouches se détendent, ne sont plus que candeur et bonne grâce. Sans rien vous dire, ils vous offrent leur cœur. La barque glisse sans bruit, vous les contemplez, appuyés à un chêne, ils vous regardent de tous leurs yeux. Entre eux et vous s'interposent toutes sortes de reflets, ils ne sont bientôt guère plus distincts que les feuilles. L'ombre du bois se referme sur eux. Mais vous avez pris pour toujours dans votre mémoire ces figures de silence et de tendre pudeur.

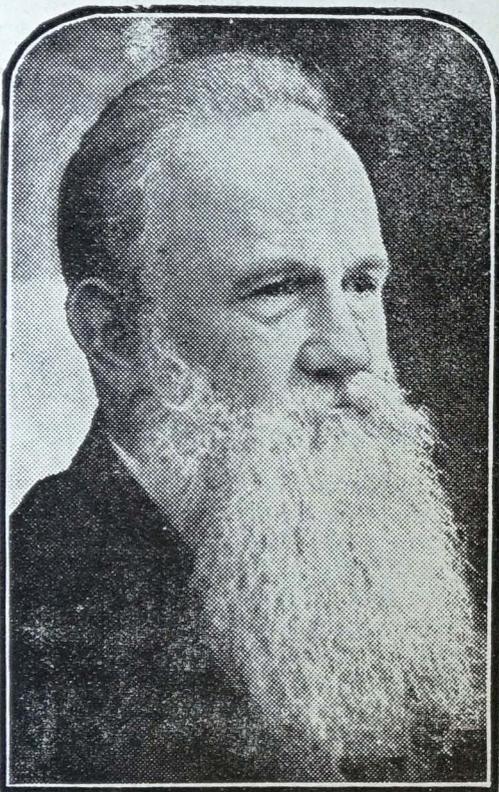
Rosa BAILLY.



PÊCHEURS



Un Serviteur de la Patrie



JEAN BREJSKI

Nous apprenons le décès de M. Jean Brejski, éditeur du journal polonais *Wiarus Polski*, à Lille, ancien député polonais au Reichstag, ancien député de la Constituante polonaise, ancien sous-secrétaire d'Etat, ancien préfet de la Poméranie.

Né en 1863 en Poméranie (Pologne), à l'époque où celle-ci se trouvait sous la domination allemande, M. Brejski apprit clandestinement la langue polonaise dans un cercle de philomates, qui avait pour but de conserver aux Polonais leurs coutumes et leur langue, malgré l'oppression.

Pour son action dans ce cercle, M. Brejski fut contraint de quitter la Poméranie et de se rendre à Cracovie, où il termina ses études de philosophie.

Après la fin de ses études, M. Brejski retourna à Torun et reprit son action patriotique dans le cercle des philomates polonais, ce qui lui valut de la part des allemands diverses représailles qui se terminèrent par son emprisonnement.

Les patriotes polonais répondirent aux Allemands par l'élection de M. Brejski au Reichstag, comme leur député, chargé de soutenir leurs droits.

Il soutint toujours la cause polonaise et en particulier la cause des ouvriers polonais.

Les Allemands ayant colonisé la Poméranie par l'introduction dans cette contrée de colons allemands, les ouvriers polonais durent émigrer vers d'autres contrées et se rendre en Westphalie.

M. Brejski suivit cette émigration et reprit à cette époque le journal polonais *Wiarus Polski*, et un autre journal *Ojczyzna* (*La Patrie*).

Dans ces organes, il s'attacha au rapprochement franco-polonais lors de l'occupation française de la Ruhr, et invita ses compatriotes à apporter leur aide aux Français pour les travaux miniers.

Lors de la retraite des troupes françaises, les ouvriers polonais, conseillés par M. Brejski, se rendirent dans les régions françaises dévastées, pour apporter aux Français leur concours dans la reconstitution et dans les mines.

C'est à ce moment que le *Wiarus Polski* s'installa à Lille et y resta depuis 1923.

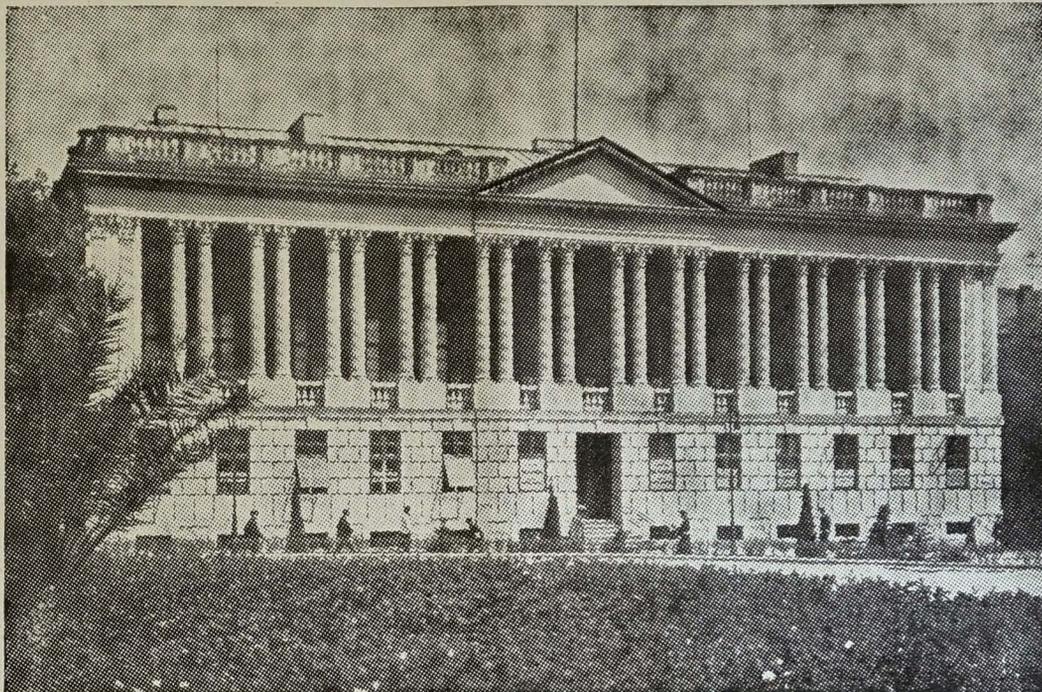
Après l'indépendance de la Pologne, M. Brejski fut nommé sous-secrétaire d'Etat, chargé de former le gouvernement polonais. De nombreuses années, il garda le poste de préfet de Poméranie et député à la Diète polonaise, et prit sa retraite dernièrement comme préfet.

M. Brejski, se sentant souffrant depuis 8 jours, voulut retourner dans son pays natal pour y subir une opération. Il est décédé lundi 10 décembre, à 21 heures, à Torun (Pologne).

Comme éditeur du journal polonais *Wiarus Polski*, M. Brejski a consacré la majeure partie de son activité au rapprochement franco-polonais; il aimait la France comme sa seconde patrie.

Les Amis de la Pologne s'inclinent respectueusement devant cette noble figure, et prennent part au deuil de l'émigration polonaise en France.

« Une Firme »



BIBLIOTHÈQUE RACZYNSKI A POZNAN

La France connaît maintenant, plus ou moins bien, les œuvres des grands romantiques polonais et celles des magnifiques romanciers de la fin du XIX^e siècle comme Zeromski ou Reymont.

Mais nous sommes avides de romans sur la Pologne d'aujourd'hui, cette nouvelle Pologne qui n'a encore que quinze ans d'existence. Ressemble-t-elle à la libre Pologne des siècles passés, ou à la Pologne des temps de l'oppression, ou bien a-t-elle pris une physionomie tout à fait originale? Quelles traces la guerre a-t-elle laissées sur elle? Dans quelle mesure s'adapte-t-elle à cette dure après-guerre?

Bien mieux que les statisticiens, les économistes, les enquêteurs même, ce sont les romanciers qui peuvent nous le dire, car seuls ils peuvent à la fois peindre la vie, et aller au fond des âmes.

M. Adam Grzymala-Siedlecki répond à la plupart de ces questions, dans son roman, qu'il a d'abord intitulé « Une Firme », et qu'il vient de donner en librairie sous le titre définitif de « *Miechowiec et Fils* ».

C'est la Poznanie qu'il nous dépeint, cette province sans éclat, mais solide, fidèle au passé, et fidèle à l'avenir, si j'ose risquer l'expression, par le réalisme avec lequel elle accepte les conditions de la vie moderne.

L'action se meut sur un terrain essentiellement poznanien, où se retrouvent amplifiés ce réalisme et cette solidité : celui des négociants.

Mais les circonstances ont voulu qu'un tableau fidèle de la Poznanie d'après guerre nous présentât en même temps des figures caractéristiques des confins polonais. Poznan, en effet, a recueilli nombre de réfugiés de cette partie de la Pologne qui est tombée et restée aux mains des bolchéviques.

Rien de plus savoureux que le contraste entre Miechowiec, négociant, dans son respect des valeurs matérielles, ses brusques et rudes manières, jusqu'à son allure de gros bourgeois riche pour qui un sou est un sou, et cette noblesse des confins, toute débordante d'une vitalité qui se traduit en fantaisie et en générosité.

Un lien unit Miechowiec et les gens de *Kresy*, c'est son fils Janusz. Miechowiec, ébloui dès son enfance de petit paysan par les châtelains du voisinage, a épousé, devenu riche, une jeune fille de la noblesse. Janusz a hérité de sa mère un tempérament impulsif, un peu fou, qui le pousse aux imprudences, mais il tient en même temps de son père, une honnêteté morale qui l'empêche de s'égarer jamais.

Miechowiec se débat dans les difficultés de la crise économique, pour conserver intacte sa firme. Sa firme ! pour lui-même et pour ses comparses, objet de la plus fervente admiration et du plus aveugle dévouement. Les nobles des confins cherchent à gagner au jour le jour le pain quotidien. Une vieille dame, la comtesse Worozeniec, s'emploie de toute son âme à soutenir le médiocre res-

taurant où les affamés peuvent se restaurer pour quelques sous, et même à crédit. Elle met non seulement sa charité, mais sa diplomatie, sa ruse et jusqu'à son insupportable ténacité, à quêter pour eux auprès de tous les Poznaniens.

On a surnommé « la vieille Fable » celle qui représente l'optimisme illimité de la race des confins, ainsi que sa vaillance et sa joie.

Une de ces réfugiées, la comtesse Elise Korostenska, qui a la charge d'un mari par trop bohème, et d'une petite fille malade, entre en qualité de secrétaire chez Miechowiec, qui est stupéfait de son sens des affaires, ébloui de sa beauté, et qui, en même temps, ne se tient pas de joie vaniteuse à l'idée d'avoir pour secrétaire une authentique comtesse.

Le fils de Miechowiec tombe amoureux de la jeune femme, mais aussi vertueuse qu'elle est malheureuse, elle ne veut même pas laisser voir au jeune homme qu'elle répond à son sentiment. Janusz, désespéré, se livre à mille folies dans l'aviation, se transforme ensuite en homme d'affaires, auquel l'amour donne du génie, et finit par s'engager dans la Légion étrangère.

Elise continue à mener la vie la plus dure, tant qu'enfin son mari meurt, et la voilà libre.

Miechowiec, le père, veut l'épouser, mais vous pensez bien que tout s'arrangera pour le mieux du monde, et que Janusz, libéré de la Légion étrangère par une blessure, deviendra l'heureux mari de la belle Korostenska.

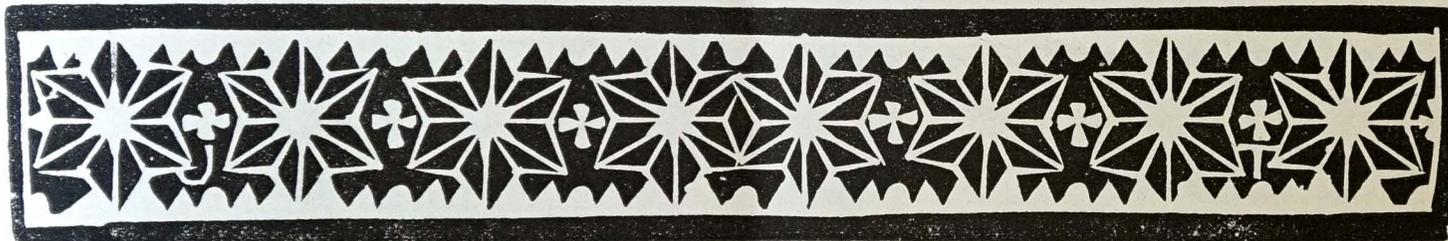
Ce qu'il faudrait pouvoir rendre, c'est l'atmosphère de ce livre, si vivant, où chacun des comparses possède une personnalité aiguë.

On y prend idée de ce peuple de Poznanie, si loyal, et si parfaitement bon, sous des dehors à la Miechowiec, c'est-à-dire assez lourds.

Les scènes où la comtesse Korostenska, ayant quitté sa place, tombe dans le désespoir et la misère, et où tout le petit monde de sa pauvre maison lui vient en aide, sont infiniment émouvantes.

A côté de cela, que de traits comiques, quel humour constant, qui attestent que les Polonais ne sont pas des pleurards, et que même dans les petites circonstances, ils sont sauvés du désespoir par un héroïsme qui se traduit en bonne humeur.

Miechowiec et Fils est un document de premier ordre sur la race polonaise, comme sur une époque historique.



Miechowiec et Fils

AMOUR, AMOUR...

...Dans le bureau entre Justine, du Bureau des expéditions :

— Ma chère Madame Elisa, je viens avec l'affaire la plus importante du monde... M^{me} Elisa, est-ce que vous avez déjà été amoureuse ?

La secrétaire frissonna. Par bonheur, Justine n'en vit rien, toute occupée de cette affaire si grave.

— Est-ce que j'ai été amoureuse ? Je suis mariée, alors évidemment...

— Alors, Madame, s'il vous plaît, est-ce qu'on est amoureux lorsqu'on ne se soucie de rien au monde que de lui ?

— De personne, de personne, ma chère Justine, de « lui » seulement.

— Alors moi, Madame, s'il vous plaît, je suis amoureuse.

— Bravo, Mlle Justine, et de qui ?

— Cela, Madame, à aucun prix je ne voudrais le dire. Personne ne le saura jamais de moi, pas même lui. Je vais vous le dire, du reste : c'est Jozio, des Expéditions. A vrai dire, il est roux, mais cela n'empêche rien, n'est-ce pas, Madame ?

— Rien du tout, si vous l'aimez.

— Justement, c'est ce que je me dis. Et lui aussi me le dit. Il me dit, qu'être roux, c'est la même chose qu'être brun, seulement c'est une autre couleur de cheveux. Hier il a dit : « L'amour, Mlle Justinette, est plus fort que la couleur des cheveux, et que tout en général. » Il parle bien n'est-ce pas ?

— Très bien. Mais vous m'avez dit tout à l'heure, mon enfant, qu'il ne sait pas que vous l'aimez et pourtant, d'après ce que vous venez de me raconter, vous parlez ensemble de votre amour.

— C'est seulement lui qui parle de son amour; il a même commencé. Car au commencement, lui, il me paraissait détestable, et c'est seulement depuis qu'il a commencé à m'aimer que je me suis persuadée qu'il n'est pas du tout détestable, mais, au contraire, tout à fait charmant. Mais je ne peux pas le lui dire, pourtant, Madame, car ce sergent de gendarmerie...

— Quel sergent ?

— Eh bien, mon fiancé. C'est mon fiancé, car en avril, il me paraissait superbe, et pour ce sergent j'avais rompu avec le souffleur de l'organiste de la Cathédrale. Ce souffleur de l'organiste me paraissait...

— Charmant ?

— Comment le savez-vous ? C'est bien simple : en février, il me paraissait charmant, mais en avril, le sergent m'a dit qu'il voulait se marier.

— Avec vous ?

— Non, il disait en général qu'il voulait se marier.

— Alors, il n'est tout de même pas votre fiancé.

— C'est mon fiancé, pour ainsi dire, car j'aurais voulu me marier avec lui. Dame ! vous savez, Madame, sa position... son uniforme... et il est brun...

— Ce qui veut dire « roux », seulement avec une autre couleur de cheveux !

— Parfaitement. Le souffleur de l'organiste me disait que pour se marier, il ne le pouvait pas, mais qu'il m'aimait, et pour ainsi dire, il m'aimait d'une façon désintéressée. Donc le sergent me paraissait un meilleur parti; et maintenant, c'est Jozio, des Expéditions... Si vous me dites, Madame, que je suis amoureuse, ce n'est de personne que de lui, même sans faire attention à ses cheveux, car moi, Madame, s'il vous plaît, je suis, je suis tout à fait, pour ainsi dire, dramatiquement amoureuse ! Que les destins s'accomplissent jusqu'au bout ! J'ai laissé le sergent en plan; d'autant plus que ce porc, depuis deux semaines, se promène tout le temps avec cette guenon de Manka ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! que je puisse l'oublier au moment de ma mort !

Pourtant, ce n'est pas pour cela que je suis venus chez vous, Madame, c'est seulement pour une grave affaire de l'établissement, et pour que vous ayez la bonté de dire au chef que jusqu'à cette heure-ci il n'est arrivé encore aucun navire du souffleur de l'organiste... Ah ! non ! je voulais dire : de Van Carmoel, d'Anvers.

Au revoir.

LA MORT DE LA « VIEILLE FABLE »

Le médecin n'accomplit pas de miracle pour la pauvre M^{me} Worozeniec. De jour en jour ses douleurs augmentèrent, et elle arriva à perdre toutes ses forces.

Elle resta pourtant active jusqu'aux derniers moments. Elle ne prit pas peu de temps pour la rédaction d'une longue lettre qu'elle recopia plusieurs dizaines de fois de sa propre main, au milieu de ses souffrances et de ses faiblesses, et qu'elle envoya à toutes les personnes qui, une fois ou l'autre, s'étaient intéressées à l'existence de la « Cuisine des Affamés ».

Dans cette lettre, elle les remerciait pour leurs bienfaits : elle les priaait humblement de lui pardonner ses démarches trop nombreuses : elle recommandait à leur cœur, pour l'avenir, ses chers infortunés :

— De l'autre monde, je verrai quels sont ceux qui ne profitent pas de ce qu'il n'y a plus sur terre, la vieille Worozeniec, je vous supplie donc : « Rappelez-vous mes « affamés », tout comme si je vivais encore, et comme si je vous traînais par la peau du cou... »

Elle fit ensuite appeler les marchands, et ayant réservé pour son cercueil la plus mauvaise de ses robes et ses vieux souliers troués, le reste de ses pauvres biens, tout ce qu'elle pouvait avoir encore comme meubles, habits et linge, petits bijoux et souvenirs, elle le mit en vente. Elle surmonta ses souffrances et marchandagea jusqu'au bout pour

chaque pièce de dix sous. Quand elle ne se sentit plus la force de parler, c'est du regard qu'elle poussa les amateurs à faire monter les enchères, et lorsque cela même n'aida plus à rien, au nom de sa mort prochaine, elle fit appel à ces avarés de marchands.

Pendant trois jours, le bruit et les marchandages emplirent son pauvre logement. Et, pour la première fois de sa vie, ayant tiré de ses poches la plus forte somme possible, elle entortilla l'argent dans un vieux mouchoir tout luisant et le remit entièrement pour les fonds de la « Cuisine ».

— Et me voici prête, murmura-t-elle, ayant réglé le côté matériel.

Elle se confessa : reçut les saints sacrements et, se cachant du prêtre, elle se procura d'une tranche de pain de seigle et d'un rien de lard, car dans son pays — en Ruthénie blanche — le peuple donne au mort, dans son cercueil, du pain et du saindoux, pour que le défunt n'ait pas faim, pendant son long voyage de la terre au ciel.

— Mais c'est du paganisme, ma bien chère Madame ! fit remarquer quelqu'un.

— Le Seigneur ne se fâchera pas; il sait bien que je suis une sottise, dit-elle en manière d'éclaircissement théologique.

Elle ne se plaignit pas une seule fois devant les gens, bien qu'elle fut enserrée dans les tenailles de ses douleurs. Elle ne voulait pas faire honte

à son lignage de chevaliers, qui n'avaient jamais compté avec les blessures rapportées de la guerre...

— Car pourquoi ? Si je me plains à ceux qui sont pitoyables, je les attristerai sans nécessité, et si je me plains auprès des autres, cela leur fera seulement plaisir de penser qu'eux-mêmes ne souffrent pas...

C'est presque avec vivacité qu'elle interrogea ses visiteurs sur les nouvelles du jour; et tout l'intéressait. Elle parlait de la mort avec sérénité. Elle convia les gens à son enterrement, comme jadis elle conviait à ses « jours fixes » pour le milieu de l'après-midi.

— Ne me refusez pas ce plaisir; soyez aussi nombreux que possible. Dans une compagnie nombreuse ma « départure » me sera plus gaie... Pourvu seulement qu'il fasse beau ! car il y en a qui ne supportent pas la pluie, mais, pluie ou pas pluie, j'ai reconduit bien des gens dans une telle occasion ! je les ai conduits avec mes 79 ans ! Si l'on réunissait en une seule route tous les pas que j'ai fait derrière des cercueils, cela ferait peut-être autant de kilomètres qu'il y en a jusqu'à... Mohylowszczyzna, mon château... Peut-être demain serai-je déjà là, dans mon Mohylowszczyzna... Dérunt mon mari, celui-là sera tellement étonné de me voir comme une vieille grand' mère, que j'en serai bien un peu honteuse... Il y a 51 ans, pour notre mariage, j'étais bien différente ! C'est dur, mon vieux ! Il n'y a que mon cœur qui soit certainement tel qu'il était alors. Le cœur reste toujours sans ride ! »

Le matin du jour suivant, déjà se raidissait le cœur de Marie, comtesse Worozeniec.

Enveloppée de sa robe noire, raidie par la mort, complètement usée par les souffrances et la maladie, elle reposait dans ses rêves, mince comme un fil...

Son visage seulement était grandi par l'immobilité éternelle. Sur ses yeux, flétris par la vie, comme deux sceaux de gravité, reposaient maintenant les lourdes paupières.

De ses traits ruisselaient les douleurs de ces

derniers mois, mais aussi, et surtout, ruisselait la joie...

Sur l'oreiller repose tranquille et comme orgueilleuse cette tête sculptée par la mort, avec la majesté de ses propres aïeux.

Elle ennoblissait le visage de la grande dame, à laquelle, hier encore il plaisait de faire l'indigente, mais qui, aujourd'hui, était retournée à ses villageois et à ses châteaux. Aucune main humaine ne pourrait réussir maintenant à les lui enlever.

Le regret s'épandit parmi les gens; on oublia tous ses ridicules, toutes ses innocentes supercheries, sa curiosité, qui ne fit jamais de mal à personne. Seuls, ses actes restaient. Il était bien entendu que si jamais elle avait fait la mendicante, si elle avait impatienté, irrité, ce n'était jamais pour elle-même.

Près des restes de Marie Comtesse Worozeniec on comprenait que le monde irait mieux si la moitié seulement des gens faisait autant de bien qu'elle, majesté de ses propres aïeux.

On remit l'enterrement au quatrième jour après la mort, car on attendait, des plus lointaines régions, les relations innombrables de la vieille dame.

Une foule se pressa aux obsèques. Les fleurs recouvraient si bien le cercueil qu'on ne pouvait pas le voir.

Le chemin de l'église au cimetière, par delà la voie de Chemin de Fer, était long. Une file d'automobiles suivait le cortège.

Après l'enterrement, les gens s'empressèrent de se rendre à son triste repas de funérailles et à leur vie.

On enterra la Comtesse Worozeniec dans un coin de cimetière acheté pour les leurs par les Réfugiés des confins.

On entendit des discours, des prières et des chants, puis les assistants se dispersèrent. Seule resta, dans sa mauvaise maison de bois, protégée du brouillard par la terre, Marie Comtesse Worozeniec.

UNE DEMANDE EN MARIAGE

Au premier moment, Elisa eut l'impression qu'elle rêvait, ou bien que Miechowicz radotait.

Ce fut tellement invraisemblable, tellement inattendu, tellement inconcevable ! Pourquoi ?

— M. le Directeur dit que... ? ? ?

— Eh bien, je dis que lorsque votre deuil sera fini, et si vous n'avez rien contre, je pourrais me marier avec vous.

Elisa sentait qu'elle devait avoir l'air idiote, mais elle ne pouvait dominer sa stupeur. Les yeux écarquillés et sans un mot, elle le dévisageait.

— Vous n'avez rien à redire à cela ?

— Tout de suite... M. le Directeur dit que?... répéta Elisa.

— Etes-vous stupide, mille diables ! ou quoi ?

L'aspirant à sa main commença à s'énerver : « Je viens de vous dire déjà deux fois distinctement : je veux vous prendre pour femme en mariage, comme le Seigneur l'a ordonné. A l'église. Et si vous voulez savoir, en chiffres, ce que je vaudrais comme mari, je puis tout de suite appeler le chef comptable pour qu'il vous présente le bilan de la maison pour le dernier trimestre... »

— Mais non, ce n'est pas pour cela...

— Eh bien, pourquoi alors ?

— M. le Directeur, vous comprenez parfaitement bien que c'est pour moi, sans doute, un véritable honneur...

Elisa commençait à revenir à elle-même et à parler plus librement.

— Je n'ai pas l'intention de diminuer devant vous l'honneur que je reçois... Imaginez seulement quel respect j'ai pour vous... Mais tout cela est pour moi tellement inattendu...

— Eh bien, vous voyez, Madame !

Alors Elisa essaya de trouver le plus fort des voiles, de la soie la plus délicate, dans lequel envelopper son refus. Elle essaya de se rappeler toutes les phrases conventionnelles de son ancienne vie et de les produire à Miechowiec, ne fût-ce que pour retarder de quelques minutes seulement l'inévitable « Je ne peux pas ! » Ces manières de salon firent perdre patience au négociant.

— Dans un moment, je dois avoir une autre conférence avec ce gremlin qui veut s'associer avec

moi. Je n'ai pas le temps, et vous me faites poser. Il n'y a pourtant rien à raconter : répondez-moi « oui » et nous sommes fiancés.

(Eh bien, comment lui dire, à présent, que c'est justement « non » ?)

Elle perdit le reste de son sang-froid, et de nouveau muette, lui lança un regard presque suppliant.

— Vous ne voulez peut-être pas vous décider aujourd'hui ?

— Justement !

— A cela je ne m'attendais guère, dit-il, profondément étonné de sa réponse : alors donnez-moi votre réponse demain ?

— Soit, demain.

Adam GRZYMALA-SIEDLECKI,

(Miechowiec et fils.)

LA RADIO

Accord radiophonique polono-allemand

Un accord a été signé récemment à Berlin par les représentants de la radiophonie polonaise et ceux de la radiophonie allemande. Il concerne l'échange des programmes.

Le Radio-Polskie et le Reichs Rundfunk Gesellschaft ont contracté des obligations mutuelles, concernant la diffusion systématique des concerts de musique classique et romantique des deux pays. En outre, l'accord prévoit des transmissions de musique moderne, le soir entre 22 h. 30 et 23 h.

L'échange réciproque des concerts de musique populaire des deux peuples facilitera la connaissance mutuelle des trésors du folklore. C'est dans cette catégorie qu'ont été inscrits les échanges de concerts de musique de danse. Sont prévues aussi des diffusions de musique religieuse, de concerts, d'airs d'opéra et de chants, de concerts instrumentaux et, enfin, les diffusions d'opéras entiers.

Dans le but de faire connaître à leurs abonnés les différents événements de la vie du pays voisin, les deux radiophonies se sont engagées à diffuser les comptes rendus des manifestations sportives, fêtes populaires et d'autres. En outre, on inscrira aux programmes des deux radiophonies : les reportages spéciaux, concernant l'activité de certaines institutions des deux pays, ainsi que les arrangements et les installations particulièrement intéressants.

Un paragraphe spécial de l'accord prévoit l'échange d'artistes entre les deux radiophonies. Ce point prévoit non seulement les productions des artistes devant les microphones des deux postes-émetteurs, mais aussi les concerts dans les

salles publiques, d'où seront faites des transmissions par radio. On attache à ce paragraphe une importance particulière pour la propagande artistique.

Chopin à la Radio

« Le Polskie Radio », depuis sa fondation, tend à propager le culte de Chopin et la connaissance de ses œuvres. Des auditions hebdomadaires fixes sont consacrées à l'interprétation des œuvres du Maître par les plus éminents exécutants.

Le niveau de ces concerts a contribué à ce que les postes-émetteurs étrangers, d'abord sporadiquement et à présent régulièrement, ont inscrit à leurs programmes les concerts de Chopin, diffusés par Varsovie.

Le jour du 85^e anniversaire de la mort de Chopin, le « Polskie Radio » a organisé un concert spécial, exécuté par le professeur Turczynski. Ce concert a été suivi d'une conférence, prononcée en français par le professeur Binental. Conformément à l'accord radiophonique polono-allemand, le concert Chopin a été diffusé par les postes-émetteurs à Munich et à Königsberg, ainsi que par les postes italiens à Milan, Turin, Gênes, Bologne, Florence et Trieste.

L'Antenne

A la place de la revue hebdomadaire « Radio » a paru récemment une nouvelle revue « L'Antenne », dans une édition agrandie et richement illustrée, pouvant enfin soutenir la concurrence avec les meilleures revues analogues de l'étranger. Le fait que, dès le premier mois de son existence,

« L'Antenne » a atteint plus du double du chiffre d'abonnés de l'ancien « Radio » prouve nettement combien pareille revue était attendue du public et nécessaire en Pologne. Le prix de 60 groszy est resté inchangé.

Les programmes étrangers, contenus très en détail dans « L'Antenne », concernent environ 60 grandes stations de l'étranger.

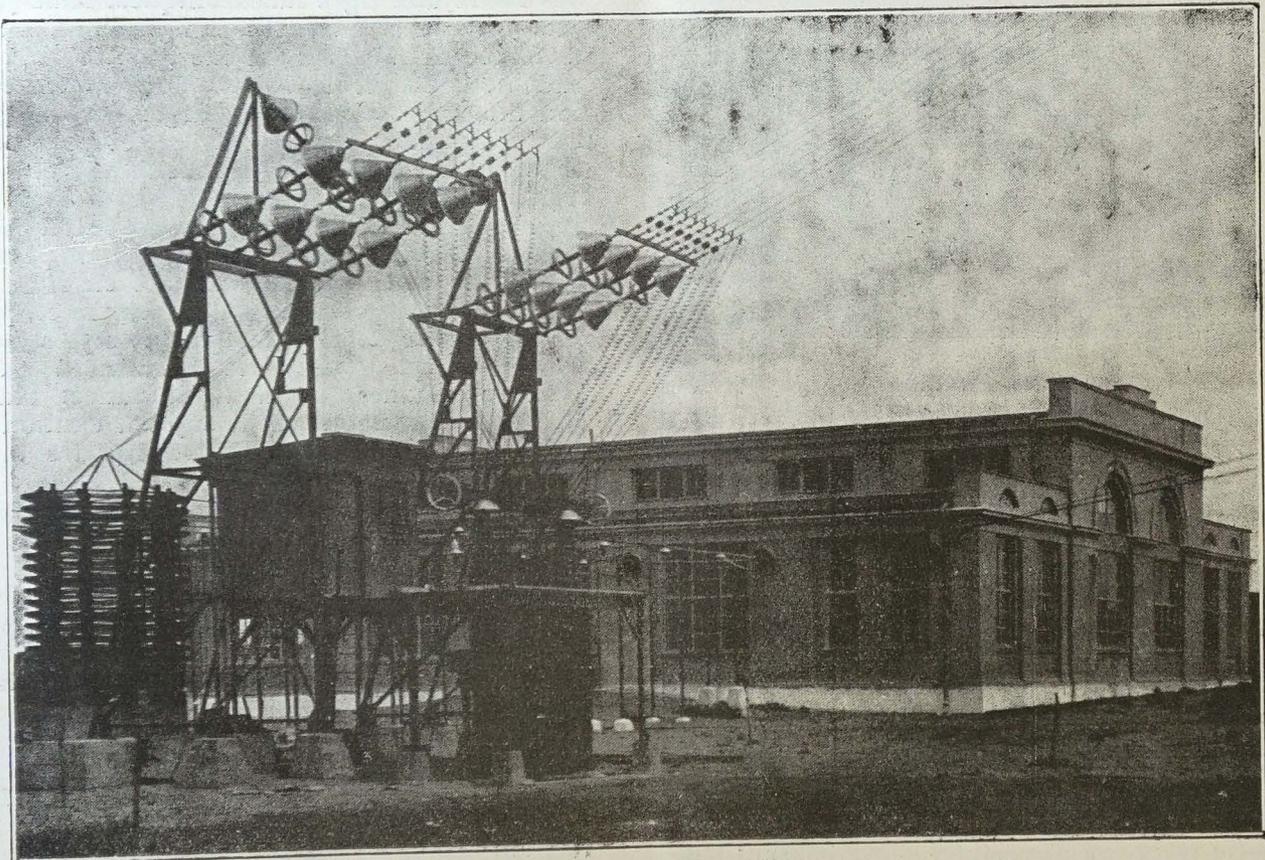
Pourquoi vous n'entendez pas Varsovie

Les stations de Varsovie et du Luxembourg possèdent la même force, exactement : toutes deux ont 150 kw. et en outre à peine une différence de 6 kilocycles dans la délimitation de leur fréquence. Ceci est la raison pour laquelle ces deux radiostations se causent constamment des dommages mutuels — leurs réceptions, dans les rayons limitrophes, apportent des troubles mutuels ou occasionnent même que telle audition de Varsovie ne peut être entendue dans le champ d'action de Luxembourg et vice versa.

Cet état de choses est par trop gênant ! Aussi, la Conférence Internationale des Commis-

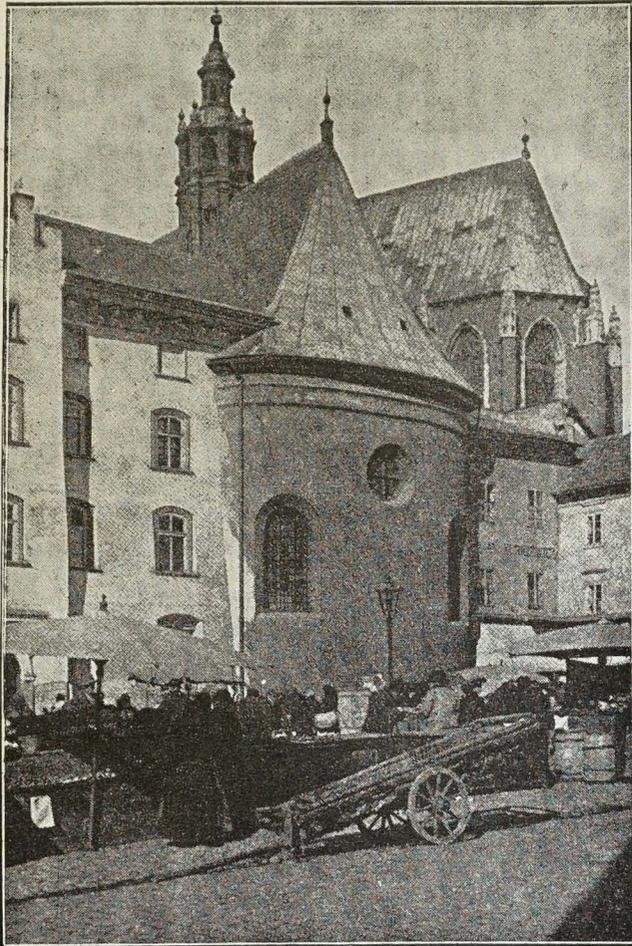
sions Consultatives des Communications Radiophoniques qui eut lieu du 22 septembre au 10 octobre dernier aux environs de Lisbonne, à Estoril, eut à s'occuper, entre autres, de la question épineuse Varsovie-Luxembourg, et il y fut décidé que l'écart entre Varsovie et Luxembourg serait porté de 6 kc/s à 8 kc/s. Or, ce changement de 2 kc/s, en apparence si léger, exigerait des changements de fréquence de la station norvégienne d'Oslo, et aussi de la station danoise de Kalunbourg. Donc nécessité d'entente (et de modifications) entre radiophonies de France, de Pologne, de Norvège et du Danemark. Vous pensez que c'est tout ? Loin de là. Tout changement à Luxembourg qui a une situation géographique particulièrement privilégiée au centre de l'Europe, nécessiterait également des modifications de longueurs d'émission dans le groupe des radiostations des champs d'aviation anglais et allemands, qui devraient renoncer à leur fréquence de 230 kc/s.

Pareil problème est difficile à résoudre. Néanmoins la Pologne obtiendra satisfaction, mais tous ces changements techniques demanderont pour leur accomplissement au moins deux mois, sinon plus.



POSTE D'EMISSION A VARSOVIE

La Beauté de Cracovie ou l'Affaire de la « Wikarowka »



LE PETIT MARCHÉ

Cracovie, joyau de la Renaissance et du Moyen Age, ville d'art par excellence, ville-musée, donne bien du souci à ses habitants. Pour vivre dans un cadre ancien, ils n'en sont pas moins, eux, très modernes. Il leur arrive de trouver que le cadre manque de commodité : comment faire pour l'adapter aux exigences du XX^e siècle, sans détruire ce qui fait son charme unique ?

Avant la guerre, un mot d'ordre fut lancé : « Cracovie étouffe ! ». Il est certain que Cracovie proprement dite, celle qui attire les visiteurs du monde entier, était bien à l'étroit dans sa roide ceinture de fortifications. On décida donc de raser les tours et les murs d'enceinte, en ne laissant subsister que la Porte St-Florian, et un fragment de muraille, en manière d'échantillon. A la place du

sombre et magnifique entour de pierre, s'épanouirent des corbeilles de fleurs, s'élevèrent des pelouses gazonnées; ce furent les « Plantations », les « Pianty ». Certes, il fait bon y flâner en regardant passer les joyeuses bandes d'étudiants et d'étudiantes, en jetant du pain aux moineaux, et en taquinant les écureuils. On ne peut pourtant s'empêcher de regretter ces tours massives et ces murs sévères, qui faisaient de Cracovie une autre Carcassonne.

Pour obéir au même mot d'ordre, le Beffroi du XIV^e siècle, qui s'érige sur le Rynek, fut privé des maisons qui se serraient à ses pieds. Il est maintenant tout seul, isolé dans une vaste étendue pétrée, et il n'en a pas l'air plus heureux.

Certains architectes, de leur côté, ont cru qu'il était possible d'ajouter encore aux richesses de Cracovie, en adjoignant à ses anciens murs des édifices d'un caractère moderne. La maison d'angle qui s'élève sur le Rynek, non loin de Notre-Dame, présente le comble de la beauté... selon les canons du style « métro ». Sur sa façade s'étirent des fleurs aux tiges macaroniques. Mais je ne saurais vous la décrire plus longuement, n'ayant jamais osé la regarder en face. Notre XX^e siècle se carre, sur ce même Rynek, dans la fameuse maison dite du « Phénix » : larges verrières, espaces nus, simplicité presque outrée : et pour couronner le tout, une attique et des cheminées aux surfaces légèrement ondulées. Cette masse rose représente, pour la moitié de la ville, l'abomination de la désolation... Dirons-nous qu'elle nous a paru infiniment plus belle que la brasserie en style métro ? Elle a d'abord pour elle d'être simple et, par là, de se rapprocher de tous les grands styles classiques. Et son attique, mon Dieu, s'harmonise fort bien avec les élégances de la Renaissance. Mais peut-être notre jugement est-il sujet à caution ? Peut-être sommes-nous trop imprégnés des idées courantes sur l'esthétique ?

Cracovie se passionne, en ce moment, pour l'affaire de la Wikarowka. Tous ceux qui ont admiré « Panna Marja », une des rares églises qui unissent tant de sévérité à tant d'élan, tous ceux qui en ont fait le tour, se rappellent la jolie petite place qui se trouve à son chevet : c'est le « petit Rynek », en opposition au grand, qui se trouve devant la façade. Mais le petit Rynek est séparé de l'église par une grande diablesse de bâtisse qu'on appelle la « Wikarowka », la « Maison des Vicaires ».

L'état de ce bâtiment est tellement déplorable qu'il est devenu indispensable de procéder à sa réfection.

Qu'allait-on faire ? Le Comité Paroissial, auquel il appartient, le loue à des marchands et

trouve là son unique ressource financière; il n'a donc guère envie de la perdre, en laissant démolir le bâtiment.

Mais une partie des Cracoviens en réclame, à cor et à cri, la disparition. Ils font valoir que « Panna Marja » en sera dégagée et apparaîtra dans l'envol des longues lignes de ses verrières.

De son côté, le Club Automobile désire avoir, au centre de la ville, une route large et ouverte, et il souhaite la modernisation des entours des deux Rynek.

Cracovie est maintenant en proie à une véritable guerre intestine, entre les partisans de la Wikarowka et ceux qui veulent la jeter à bas. Les cafés et les salons retentissent de discussions chaleureuses; les colonnes des journaux s'emplissent d'arguments et de contre-arguments.

L'architecte François Monczynski, auquel Cracovie doit son admirable église des Jésuites, propose de rebâtir la Wikarowka, mais sur de nouveaux plans; elle serait, tout comme la Halle aux Draps, entourée d'arcades. Le centre de Cracovie ferait mieux que conserver son ancien aspect, il le rendrait encore plus gothique ou plus Renaissance: des arcades, la vue serait admirable sur l'église.

Les choses en sont là.

Nous autres, Français, ne prendrons pas position dans un tel débat. Nous formerons seulement une humble prière, à propos des Rynek...

Il paraîtrait que la municipalité de Cracovie a décidé de supprimer les Marchés en plein air, qui se tiennent par devant et par derrière l'Église Notre-Dame.

Ce serait la disparition de ces paysannes aux jupes bariolées, aux fichus de tête éclatants, de ces champignons en longs chapelets appétissants, de ces fruits et de ces fleurs qui mettent aux pieds de la Vierge toutes les splendides couleurs des vergers et des jardins; de ce mouvement enfin, de ce grouillis, de cette vie si colorée et si polonaise!

Le jour où le Grand Rynek, par exemple, ne présentera plus que ses files de pavés, Cracovie nous paraîtra tellement moins vivante et tellement moins attrayante! Son charme n'est pas tout entier dans les pierres, si harmonieusement disposées solentelles; il est dans ce contraste aigu de la pure noblesse des édifices et de ces scènes rustiques, dans le contraste des siècles défunts et de la vie de tous les jours.

LES LIVRES

ANNE-MARIE GASZTOWTT. — *L'Amour de Jan Bielski*.

(Edition de la Revue du Centre, 16, rue Moncey, Paris.)

Mlle Anne-Marie Gasztowtt descend d'une des familles de proscrits polonais qui ont maintenu, pendant le XIX^e siècle, dans l'exil, les plus hautes traditions de la race. Elle est professeur à la Maison de la Légion d'Honneur, à Saint-Denis. Ainsi, par naissance et par profession, Mlle Gasztowtt est plongée, on peut le dire, dans les sentiments les plus nobles.

Il y paraît dans le roman qu'elle vient de nous donner.

Un fils d'émigré, Jan Bielski, et la jeune Française, Elisabeth, sont épris l'un de l'autre. Tous deux rêvent d'héroïsme et de chevalerie.

La guerre polono-soviétique vient leur permettre, en 1920, de vivre selon leurs aspirations. Jan Bielski s'engage, bien, entendu, mais il exige de sa fiancée qu'elle le suive en Pologne et qu'elle combatte avec lui: « On organise à Varsovie des régiments de femmes: j'ai donné ton nom; tu es déjà inscrite... » L'émotion de la jeune fille est telle qu'elle tombe malade, et laisse partir sans elle son fiancé. A peine guérie, elle réussit à passer en Pologne et elle parvient à rejoindre son fiancé dans les tranchées, où elle demeure pendant une attaque. Ramenée à Varsovie, elle perd la trace

de Jan, et se refuse obstinément à croire qu'il est mort.

Il lui faut retourner seule en France, où elle coule ses jours dans la tristesse. Enfin, une lettre lui parvient. Son fiancé est sauf: il a pu échapper aux prisons bolchéviques: il accourt... — « Et cependant, conclut l'auteur. — Jean Bielski ne revint jamais. On sut plus tard que juste avant de franchir la frontière de Norvège, il avait été assassiné dans des circonstances restées mystérieuses ».

Ce livre pathétique et sombre, s'élance vers des hauteurs morales où peu d'âmes peuvent atteindre.

Avouons-nous, nous-mêmes, que si le sacrifice des femmes polonaises, engagées volontaires pour la patrie, nous remplit d'admiration, nous ne laissons pas d'être déconcertés par l'acte d'un Jean Bielski, faisant inscrire sa fiancée française sur les listes d'enrôlement d'un pays qui lui est, en somme, étranger, et cela avant même de lui avoir demandé son avis! C'est trop de sublime. Les Polonais sont plus humains.

Le livre est extrêmement intéressant par ce fait même qu'il ne représente pas l'âme polonaise telle qu'elle est, mais telle qu'ont voulu la faire les fils des émigrés. S'ils avaient réussi, ils dépassaient Corneille. Dans cet excès de romantisme, ne cherchons pas les Polonais d'aujourd'hui, ni même ceux d'hier, mais les plus exaltés parmi les proscrits.

Une remarque: Pourquoi l'auteur écrit-il « Pilsudzki »? Il n'est pas permis de faire des fautes d'orthographe dans des noms aussi grands.



L'ACTION DE AMIS DE LA POLOGNE



Le centenaire de Pan Tadeusz A Lyon

La Faculté des Lettres de l'Université de Lyon et le Groupe lyonnais des *Amis de la Pologne* ont tenu à commémorer le centenaire de la publication de *Pan Tadeusz*, d'Adam Mickiewicz (1834). Sous les auspices, M. Paul Cazin, auteur d'une excellente tradition du célèbre poème, a fait, le 1^{er} décembre, à la Faculté des Lettres une conférence devant un nombreux auditoire. En l'absence de M. le Recteur Lirondelle, empêché par son état de santé, M. Kleinclausz, doyen de la Faculté des Lettres, a présenté le conférencier, que les Lyonnais avaient déjà eu la bonne fortune d'entendre il y a quelques mois. Ayant vécu dans une longue intimité avec l'œuvre, M. Paul Cazin en a caractérisé, avec un rare bonheur, les beautés variées, mélange de romantisme et de réalisme, image d'un moment de la petite société polonaise, et de l'humanité éternelle. Au nom des *Amis de la Pologne*, M. Patouillet, vice-président, a remercié M. Paul Cazin d'avoir rehaussé par son beau talent une manifestation d'amitié intellectuelle franco-polonaise.

A Orléans

Le dimanche 26 novembre, après la photographie du cours, les Esperantistes, les Amis de la Pologne, et leurs sympathisants se rendirent à la salle des cours publics du Lycée. Là, Lydja Zamenhof évoqua la tragique histoire de la Pologne, ses coutumes et son aspect par la parole, les disques et les projections lumineuses.

Lydja Zamenhof a utilisé dans ses voyages l'Esperanto pour faire connaître les beautés de sa généreuse patrie, aux sentiments spontanés si abondamment traduits en musique et en danses. Elle en fait toucher le charme de son pittoresque.

M. Roux, professeur honoraire, qui avait ouvert la séance, la clot par quelques mots aimables, et Lidja Zamenhof fait un appel en faveur des Amis de la Pologne dont la secrétaire, Mlle Tréglos (4, rue Félix-Pothier), et le trésorier, M. Moureux, sont présents dans la salle. Lidja Zamenhof a pleinement approuvé leur superbe journal mensuel : *Les Amis de la Pologne*. — E. S.

(La France du Centre).

A Nantes

Une belle soirée d'amitié franco-polonaise a été donnée à Nantes, le 23 novembre, par les soins des A. P. et de l'Union des Anciens Combattants, et spécialement son délégué, M. Robert Vieux, professeur au Lycée.

Le *Phare* écrit dans son compte-rendu :

« Nous avons le devoir, au-dessus des discussions entre gouvernements, de maintenir et même de fortifier encore notre affection de peuple à peuple. C'est exactement ce qui ressortira des paroles que prononcèrent, vendredi soir, salle Colbert, à la Soirée d'Amitié Franco-Polonaise, Mme Rosa Bailly, MM. Linyer, sénateur, Etienne Luneau, l'abbé Robin.

Aussi demeure-t-on péniblement surpris en constatant le peu de répercussion qu'eurent en France les dévastations provoquées, en juillet, par l'effroyable inondation dont furent bouleversées cinq grandes provinces polonaises, celles de Cracovie, Lwow, Kielce, Lublin et Varsovie. A ce propos, M. Linyer remarque : « La Pologne n'a pas fait un geste pour demander secours alors que, sans avoir été sollicitée, elle avait secouru le Midi quand lui-même fut la proie du sinistre que l'on sait. » Tout à l'heure, Mme Rosa Bailly,

puis M. l'abbé Robin, nous donneront des précisions affreuses.

Mme Rosa Bailly est la grande animatrice des Amis de la Pologne. Elle connaît admirablement le pays dont elle va nous parler ; elle en a travaillé la langue pour le mieux découvrir. *Petites gens, grands cœurs*, tel est le titre de sa conférence pleine d'émotion.

Très vivement applaudie, la distinguée conférencière cède la place à M. Etienne Luneau qui présente les photographies prises par lui lors du voyage de l'U. N. C. en Pologne. Ses commentaires sont fort appréciés.

Puis vient le tour de M. l'abbé Robin qui fait projeter d'autres images : la Pologne heureuse ; la Pologne ravagée. 110.000 personnes, dont 40.000 enfants, sont presque privées de nourriture d'ici à la prochaine récolte. Trois mille maisons sont détériorées à 50 % de leur valeur et quarante mille nécessitent des réparations.

Si nous parlons du cheptel, 240.000 têtes sont menacées par la faim.

Donnons une idée de la sobriété des Polonais : la taxe des frais de nourriture pour les 110.000 affamés est établie à raison de 1 franc par jour pour les adultes et de 0 fr. 75 pour les enfants.

De tels chiffres sont si déchirants qu'ils perdraient de leur force si l'on insistait...

Après un court entr'acte durant lequel fut fait une quête, Mme Maria Lochanska s'est fait vivement applaudir dans plusieurs chansons nationales et de jeunes danseurs et danseuses sont venus de Couëron pour nous faire connaître l'une des danses de leur pays.

N'oublions pas les Polonais ! »

A Abbeville

Le docteur Fernet continue sa remarquable campagne de conférences. Il a parlé de la Pologne, au cours du trimestre, à Albert (Somme), à Amiens, et le 18 décembre, à Abbeville. Ces conférences ont été illustrées par les films des Amis de la Pologne.

A Béziers

M. le Pasteur Toureille a donné, le 15 décembre, une causerie sur la Pologne, sous le patronage de la Société d'Education populaire ; sa très intéressante présentation a été illustrée de projections lumineuses des A. P.

T. S. F.

Le 17 décembre, au Poste National des P. T. T., à 17 h. 45, les Amis de la Pologne ont présenté les Noël's Polonais.

Ils ont parlé aux P. T. T. le 23 octobre, à 19 h. 52, des Sinistrés ; le 6 novembre, du Film polonais ; et le 20 novembre, à la Tour Eiffel, à 14 h. 20, des vieilles coutumes polonaises du Jour des Morts.

Expositions scolaires

Nos expositions scolaires ont été récemment présentées à Lyon, par les soins dévoués de Mlle Denise Sotteau :

- à l'E. P. S. de Jeunes Filles, rue d'Auvergne ;
- au Cours Complémentaire, rue de Condé ;
- à l'E. P. S. de Garçons, rue de Condé ;
- à l'E. P. S. de Garçons, aux Minimes ;
- à l'E. P. S. de Jeunes Filles, de la place Morel ;
- à l'E. P. S. de Garçons, de la rue Neyret ;
- à l'E. P. S. de Garçons, de la rue Chapponney ;

- à l'E. P. S. de Jeunes Filles, de la place Guichard ;
- à l'Ecole Technique de Garçons « Martinière » ;
- à l'Ecole Technique de Jeunes Filles « Martinière » ;
- à l'Ecole Normale d'Instituteurs ;
- à l'Ecole Normale d'Institutrices ;
- aux deux Lycées de Garçons ;
- au Lycée de Jeunes Filles.

Chacun de ces Etablissements compte au minimum 10 classes, celui des Minimes en compte jusqu'à 25.

L'exposition scolaire a été également présentée :

- au Lycée de Garçons du Havre ;
- à l'E. P. S. de Jeunes Filles de Vertus (Marne) ;
- à l'Ecole Normale d'Institutrices de Melun ;
- au Collège de Garçons de Parthenay ;
- au Lycée de Garçons d'Aurillac ;
- à l'E. P. S. de Jeunes Filles d'Aurillac ;
- à l'E. P. S. de Jeunes Filles de St-Amand-Montrond ;
- à l'E. P. S. de Jeunes Filles de Charolles ;
- à l'E. P. S. de Garçons de Munster ;

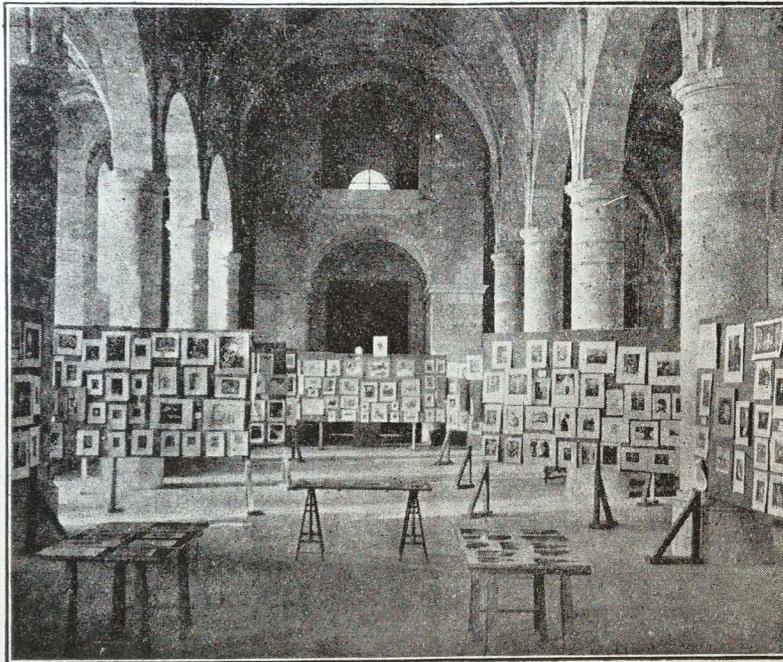
- au Lycée de Jeunes Filles de Mulhouse.
- Des séries sont en circulation :
à Poitiers, grâce aux bons soins de M. Ménard ;
à Mulhouse (M. Yves Andrieux).

Les Gardiennes du Souvenir

Ne serait-il pas beau que, dans chaque ville de France, on entretînt pieusement les tombes polonaises qui renferment les restes des proscrits et des exilés, tout comme en Pologne sont entretenues avec la plus insigne piété, les tombes des soldats Français morts en captivité en 1870 ?

Mlle Jeanne Kleindienst, à Mulhouse, vient de nous donner l'exemple, en se chargeant de l'entretien de la tombe de Stanislas Poninski.

Nous formerons ainsi le groupe des « Gardiennes du Souvenir ». Que nos aimables correspondantes veuillent bien nous signaler les tombes auxquelles elles s'intéresseraient.



L'EXPOSITION D'ART GRAPHIQUE A SOISSONS

La presse amie

Notre Revue est suivie de très près par un bon nombre de grands quotidiens ou de Revues, qui la citent volontiers.

Nous remercions de leur bienveillante attention en particulier :

Comœdia, — *La Voix du Combattant*, — *Les Camarades de Combat*, — *La Vie Française*, — *Le Mémorial des Deux-Sèvres*, — *La Voix du Poilu*, etc..., qui ont cité nos articles, ou même les ont reproduits.

L'article de Mme Rosa Bailly sur les Ouvriers Polonais en France, a été traduit et reproduit intégralement dans le « *Glos Narodu* » de Cracovie (traduit par M. Pszon), le « *Narodowiec* », et le « *Wariusz Polski* », journaux de l'émigration polonaise en France : il a été cité et commenté par M. Joseph Ageorges, dans la « *Libre Belgique* ».

M. Ageorges a conclu ainsi : « On ne résout pas un problème comme celui de la main d'œuvre étrangère par une simple considération de sensibilité, cependant si la charité et l'« humanité » se glissaient davantage dans les conseils économiques, peut-être la justice et la bonne organisation n'y perdraient-elles pas ! L'article de Rosa Bailly est un bon sujet de méditation. »

Cadeaux

Nos vifs remerciements :

— à M. Joseph Michalski, de Poznan, qui nous a offert, en cadeau de Noël, le bel ouvrage de M. Francastel sur « la Pologne pittoresque » ;

— à Mlle Cichowicz, qui nous a envoyé une série de fort belles cartes postales en couleurs ;

— à M. Wellisz, qui a offert à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts ses superbes publications sur Ary Scheffer et les Romantiques Polonais, et sur le graveur Jasinski ;

— au « *Nouvelles Littéraires* » de Varsovie, qui nous ont prêté une collection de clichés, dont nos lecteurs apprécieront la beauté.

Dons pour les sinistrés

Nous remercions bien vivement les personnes qui nous ont envoyé des vêtements pour les sinistrés polonais :

Mme Médiçi, à Levet (Cher) ; Mlle Tréglos, à Orléans ; Mme Fèvre, à Rumigny.

Nos bien sincères remerciements.

A Marseille

Le « train-croisière » qui a promené cet été 250 touristes polonais à travers l'Europe, a fait un arrêt en gare de Marseille le 12 juillet. La caravane polonaise, qui était conduite par M. Czernichowski, député à la Diète, a été cordialement saluée par M. Obrebski, consul de Pologne à Marseille ; MM. Sirvent et Causeret, attachés au Cabinet de M. le Préfet ; MM. Léotard, vice-président, et Rabilloud, l'aimable et actif secrétaire général de la Section des « Amis de la Pologne ».

Transportés en ville par des autocars, ces voyageurs ont déjeuné dans des restaurants du quai des Belges, par l'aimable entremise de l'Office du Tourisme. Pressés par leur horaire et le retard de leur arrivée dans notre ville, ils ont fait une rapide excursion maritime au Château d'If et ont dû repartir à 4 heures dans leur train, à destination de Nice.

La tombola des artistes

Les dames de la colonie polonaise à Paris ont lancé une tombola au bénéfice des artistes polonais qui sont venus étudier dans notre capitale.

Par eux, le prestige de la France s'étendra en Pologne, dans le domaine de la peinture, de la sculpture, et même de la musique. Et par la Pologne, foyer de rayonnement incomparable, il s'étendra plus loin encore.

Mais ils passent par des heures bien pénibles. La crise atteint les artistes plus que tous autres.

Ne voulez-vous pas les aider ? Achetez-nous un billet. Pour le prix de 10 fr., vous pouvez gagner une très belle œuvre d'art. Les lots sont nombreux, et de haute valeur.

Le tirage de cette tombola a été reporté à février. Vous avez donc encore le temps de nous écrire, et de faire une belle et bonne action !

Pour les Professeurs et les Conférenciers

Les « Amis de la Pologne » viennent d'établir des séries de cartes postales, pour la plupart en couleurs, destinées à être projetées par des cartoscopes.

Ces séries comportent :

Paysages et Paysans de Pologne,

Villes de Pologne,

Histoire de la Pologne,

Arts polonais.

Ces séries, accompagnées de notices explicatives, sont prêtées à titre purement gracieux à MM. les Professeurs et Conférenciers qui voudront bien nous en faire la demande.

Une offre

A ceux de nos lecteurs qui nous en adresseront la demande, sera envoyée, à titre purement gracieux, l'étude de M. Florian Znaniecki, professeur à l'Université de Poznan, sur : « les Forces sociales en Poméranie », (Editions de l'Institut Baltique de Torun).

Pour les Sinistrés

(suite de la page 2)

Mme Lepape	70 »	M. Suire (La Rochelle)	5 »	M. Lucien Battesti	5 »
Mlle de Tournemine	10 »	Mlle Cazin (Lyon)	20 »	Mme Baron	2 »
France-Pologne (St-Etienne)	500 »	et recueilli par elle	50 »	M. Borrel	50 »
M. et Mme J. Garzynski	50 »	Chanoine Berthier	10 »	D ^r Charles Job (Roubaix)	50 »
Anonyme	20 »	M. Popineau (Sarreguemines)	10 »	M. Touton (Bordeaux)	10 »
M. Dubois (Reims)	100 »	M. E. Clemessy (Mulhouse)	100 »	M. Robert Radenne	5 »
M. Stefanski (Cholet)	10 »	Mme Chérie (Lurey-Léry)	10 »	Capitaine Castex (Albi)	10 »
M. H. Clement (Gap)	10 »	M. Maur. Bernard (Rennes)	50 »	M. Fromrich (Cannes)	20 »
M. Dépinée	5 »	M. Mazurier (St-Florentin)	10 »	M. Oscar Nied (Barr)	10 »
D ^r et Mme Jean Sexe	200 »	Mme Ch. Benet	50 »	Abbé Mathieu (Carmaux)	10 »
Abbé Braum	20 »	D ^r Regaud	50 »	M. Corporandy (Marseille)	100 »
M. Marcellier	5 »	M. Lécuyer (Maintenon)	8 »	Mme Dufour (2 ^e versement)	50 »
M. le chan. Mielle (Langres)	10 »	M. Lombard	10 »	M. Malherbe (Erzange)	20 »
Abbé Jahan (Pornic)	50 »	Mme Rivière	20 »	M. Zagorowski	10 »
D ^r Marteville (Romorantin)	10 »	M. le curé Allard	5 »	Abbé Le Renard	20 »

Total au 15 décembre 1934 46.492 55

MONTAGNES PYRÉNÉES

Poèmes de ROSA BAILLY

Ce beau livre lyrique, au souffle pur et puissant, tout inspiré d'amour.

Marie LE FRANC.

Une pareille interprétation intégrale de la montagne, indépendante de l'homme, n'a jamais été entreprise, et ce livre lui donne très souvent une formule définitive.

C. E. ENGEL.

Un volume : 15 francs (par poste recommandée : 16 fr. 40. Etranger : 18 fr. 30).

POUR LES SINISTRES POLONAIS

Achetez-nous pour les étrennes :

des poupées de Lowicz en costume national : 14 frs;

des fantaisies en perles : animaux : de 1,50 à 15 frs;

des tissus de Lowicz pour coussins : 10 frs.

Le bénéfice de ces ventes est destiné aux victimes des inondations.

MERCI !

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE L'EST

Un nouveau moyen pour régler vos expéditions de marchandises

A partir du 1^{er} juillet, la Compagnie de l'Est mettra à la disposition de ses clients pour le règlement de leurs frais de transports de marchandises des carnets de fiches dites « fiches de contrôle ».

Ces carnets permettront d'acquitter sans formalités, ni dépenses supplémentaires, jusqu'à concurrence de leur montant, les frais afférents aux transports de marchandises expédiées soit en port payé, soit en port dû ou contre remboursement.

Votre gare vous donnera tous les renseignements utiles sur le mode d'utilisation de ces carnets.

CHEMINS DE FER DU NORD

Services les plus rapides vers l'Angleterre

De jour : par Calais et Boulogne, traversées les plus courtes, 4 services quotidiens dans chaque sens.

De nuit : par Dunkerque, la route qui fait gagner du temps.

Trains rapides de grand luxe (voitures Pullman)

« *La Flèche d'Or* », Paris-Londres, par Calais, en 6 h. 40; Paris-Calais, sans arrêt : 300 km. en 3 h. 10.

« *L'Etoile du Nord* », Paris-Amsterdam, en 7 h. 30; Paris-Bruxelles, sans arrêt.

« *L'Oiseau Bleu* », Paris-Anvers, en 4 h. 20 ; Paris-Bruxelles, sans arrêt.

Train de luxe « Nord-Express », Paris-Liège-Cologne-Berlin-Varsovie-Kovno- Riga.

APPRENEZ LE POLONAIS

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux, il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis

Les Amis de la Pologne tiennent un *Linguaphone* à votre disposition.

« NARODOWIEC »

Rue Emile-Zola, LENS (Pas-de-Calais).

Tél. 227 — C/c postal Lille 166-57

Le grand Quotidien de l'émigration polonaise en France.

Le plus fort tirage des journaux polonais paraissant en dehors de la Pologne.

« ILUSTRACJA POLSKA »

Bi-mensuel illustré pour l'émigration polonaise

« GAZETA DLA KOBIET »

Bi-mensuel illustré pour les femmes

Le tirage utile de ces éditions dépasse 70.000 exemplaires

LE « NARODOWIEC » seul compte 40.000 abonnés (Tirage vérifié par la Société de contrôle et de révision de Lille)

Faire la publicité dans ces journaux c'est toucher toute la clientèle polonaise dans la France entière !

Faites-en l'essai sans tarder, vous serez satisfaits !

Tarif de publicité et spécimens gratuits sur demande

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

La nuit...

des *lits-toilette* avec draps ou des *couchettes* vous permettent de voyager confortablement aux prix suivants

Du 6 octobre au 30 juin : Lits-toilette, 55 fr. ; Couchettes, 1^{re} classe 25 fr., 2^e classe 25 fr., 3^e classe 20 fr.

Du 1^{er} juillet au 5 octobre : Lits-toilette, 75 fr. ; Couchettes, 1^{re} classe 40 fr., 2^e classe 35 fr., 3^e classe 30 fr.

Les couchettes des 1^{re} et 2^e classes sont munies d'oreillers.

Renseignez-vous dans les gares du Réseau de l'Etat.

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSKI

35, rue du Château, 35

LILLE (Nord)

45 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne ! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS !

CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les Polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.



Prime à nos abonnés

A nos abonnés, nous offrons, à moitié prix, le bel ouvrage illustré de M. BAROT-FORLIÈRE : *Notre sœur la Pologne*, 6 fr. (au lieu de 12 fr.) pris à nos bureaux. Ajouter 1 fr. 50 pour frais d'envoi recommandé.

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

Le Gérant : H. ANGLES

LES AMIS DE LA POLOGNE

PRESIDENTS D'HONNEUR

M. Gaston DOUMERGUE,
MM. les Maréchaux de France FRANCHET D'ESPEREY, PÉTAÏN, S. E. le Cardinal VERDIER, le Pasteur BOEGNER, le Grand Rabbin Israël LÉVI.
MM. les Généraux WEYGAND et GOURAUD.
MM. HERRIOT, PAUL-BONCOUR,

Président : M. Louis MARIN, ministre d'Etat.

Vice-Président : M. Robert SÉROT, député, ancien sous-secrétaire d'Etat.

Trésorier général : D^r VINCENT DU LAURIER.

Déléguée générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.

Délégué auprès des Associations polonaises en

Fondatrice et Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.

France : M. Louis REGAMEY.

CONSEILLERS POLONAIS — M. POTWOROWSKI, conseiller d'Ambassade; JAN LECHON, directeur de la propagande; Colonel BELDOWSKI, directeur d'*Orbis*; M. GORECKI, directeur de P. A. T., à Paris; M. CHOWANIEC, conservateur de la Bibliothèque polonaise; M. FRENKIEL, correspondant de l'I. K. C.; D^r BRABANDER, Président des Sokols, Mme JEDRZEJEWICZ déléguée du Ministère de l'I. P.

Correspondants : Mme WANDA DE LADA, ancienne députée; M. BOY-ZELENSKI, de l'Académie polonaise; M. KIELSKI, vice-président de la Fédération des Sociétés franco-polonaises; Mlle NIŃIEWSKA, Inspectrice générale, W. SIERSZEWSKI, Président de l'Académie Polonaise; Michel GRAZYNSKI, wojewode de Haute-Silésie; BOY-ZELENSKI, de l'Académie Polonaise; Princesse LUBOMIRSKA; Comtesse Félicie SKARBEK; KIELSKI, vice-président de la Fédération des Sociétés Franco-Polonaises; Mme WANDA DE LADA, ancienne députée; Julie WIELEZYNSKA; WIKTORJA GORZYNSKA, D^r Thadée PRZYPKOWSKI.

COMITE D'ACTION SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Directeur du collège Sie-Barbe.

SECTION DE TOURISME. — SECTION CINEMATOGRAPHIQUE.

LES ANCIENS COMBATTANTS AMIS DE LA POLOGNE. — *Président* : Général PARIS.

Principaux Comités et Groupements régionaux.

AIX-EN-PROVENCE. — *Président* : M. MARTRE; *vice-présidente* : Mlle MAEDLER; *vice-présidents* : MM. LOBIN et DOBLER; *secrétaire général* : M^e GARCIN; *trésoriers* : MM. TOUSSAINT et CRUEL.

ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines; *secrétaire* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire; *trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'Ecole.

ALENÇON. — *Président* : M. JOUANNE, archiviste; *secrétaire générale* : Marquise GICQUEL DES TOUCHES.

ALGER. — *Délégué* : M. SCHVEITZER, professeur au Lycée.

ALLIANCE FRANCO-POLONAISE du NORD de la FRANCE. — *Président* : M. CHATELET, Recteur; *secrétaire général* : M. DEBUS; *déléguée* : Mme MARQUIGNY, directrice du Lycée.

ANGERS. — *Présidente* : Mme BAROT; *Vice-Présidents* : D^r TURLAIS, M. BIRGÉ; *secrétaire général* : M. Jacques MERCIER; *trésorier* : M. R. MANDUIT.

ARLES. — *Délégué* : M. LIEUTARD, Président du Syndicat d'Initiative.

AUCH. — *Président* : N...; *vice-président* : Docteur SZELECHOWSKI; *secrétaire* : M. FALCOUNET, Directeur de la Société Générale; *trésorier* : M. DESME DE CHAVIGNY, Trésorier-Payeur général du Gers.

AVIGNON. — *Présidente* : Mme FAGES-FABRE.

BORDEAUX. *Président* : M. CAMENA D'ALMEIDA; *secrétaire général* : M^e MANON CORMIER; *trésorier* : M. PEREY.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — *Président* : N...; *trésorier* : D^r WAGNER.

BOURGES. — *Président* : M. BUFFET, Intendant général; *vice-présidente* : Mme la Duchesse DE MAILLÉ; *secrétaire générale* : Mme GUYOT, Professeur.

BREST. — *Président* : Amiral GUÉPRATTE.

CASTRES. — *Présidente* : Mme AZAÏS, Présidente de la Croix-Rouge; *vice-présidente* : Mme PÂLIÈS; *secrétaire-trésorier* : M. Jean DE VIVIERS.

CHALONS-SUR-MARNE. — *Président* : M. SEROT, industriel; *vice-président* : M. Marc MILLET, Maire de Châlons; *secrétaire général* : M. BERLAND, Archiviste départemental; *délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers; *trésorier* : M. ROYER.

CHARLEVILLE-MEZIERES (Comité des Ardennes. — *Président* : M. d'ACREMONT, Avocat; *vice-présidents* : MM. Eugène FÉLIX, Prés. des Anciens Combattants; CHARVET, Inspecteur d'Académie; LAMBERT, Prés. des Officiers de Réserve; *secrétaire* : Mlle FÉLIX; *trésorier* : M. BOHRER.

CHARTRES. — *Président* : M. LÉPOINTE, Inspecteur d'Académie.

CHATEAUBOUX. — *Présidente* : Mme LEHOUCHE.

CHERBOURG. — *Président* : Général VÉRILLON; *vice-président* : M. BRIÈRE; *secrétaire* : M. POSTEL.

COGNAC. — *Président* : M. ROUX; *secrétaire* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.

COLMAR. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG, Procureur général; *vice-présidents* : M^e FEHNER, avocat; M. LOISON; *secrétaires* : M. DIETRICH; Mlle Alice STEGER, Professeur; *trésorier* : M. SCHÄDLIN, Juge au Tribunal.

(A suivre.)